

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université de Relizane



Faculté des lettres et des langues

Département de Français

Polycopié de TD

Grammaire

Spécialité : Licence

Niveau : 2^{ème} année

Semestre 3/4

Présenté Par :

Dre BENAOUF Fatiha

Maitre de conférences B

E-mail professionnel : fatihabenaouf@univ-relizane.dz

Année universitaire : 2024-2025

Introduction

Ce cours s'adresse aux étudiants de deuxième année de Licence en français, conformément aux dernières instructions ministérielles. Il aborde l'ensemble des points du programme et respecte la progression annuelle recommandée.

La méthode adoptée dans ce guide pédagogique repose sur la présentation de chaque cours sous forme d'exercices. La grammaire de ce niveau universitaire expose les points essentiels du programme et constitue des prérequis pour les étudiants, qui doivent suivre attentivement les consignes de l'exercice, lire les phrases ou le texte avec soin, et répondre à la question posée. Après chaque exercice, la synthèse grammaticale est expliquée aux étudiants de manière simple, concise et précise. Les acquis des étudiants sont évalués tout au long du semestre, à travers des évaluations formatives et sommatives, qui visent à renforcer leurs compétences en grammaire.

Dans le premier chapitre, consacré au semestre 3, nous analyserons la phrase composée : la phrase et la proposition, les types de phrases, les formes de phrases, les différents types de propositions et la phrase composée. L'objectif principal est d'aider l'étudiant à reconnaître la phrase composée et à utiliser correctement ses différents types et formes en fonction de la situation de communication. Dans le deuxième chapitre, dédié au semestre 4, nous étudierons La subordination (Nature et fonction) ainsi que ses différents types: la relative, la complétive, la conjonctive, l'interrogative, l'infinitive, la participiale et enfin la circonstancielle. L'objectif central est d'amener l'étudiant à identifier la phrase complexe et à réinvestir de manière appropriée ses divers types et formes dans diverses situations.

Nous avons opté pour une approche par les compétences, qui privilégie une méthode pédagogique axée sur le développement des capacités langagières des étudiants, plutôt que sur la simple transmission de connaissances théoriques. Ce manuel pédagogique vise à transmettre un savoir pratique pour permettre aux étudiants de résoudre les exercices. Nous avons utilisé le roman « Ce que le jour doit à la nuit » de Yasmina Khadra pour extraire les supports textuels et élaborer des exercices d'application en suivant les objectifs tracés de chaque cours.

Nous espérons que notre méthode d'enseignement de la grammaire sera efficace et que ces cours seront également utiles tant pour les enseignants universitaires que pour nos chers étudiants.

Matière : Grammaire

Niveau	Volume horaire	Unité d'enseignement	Coefficient	crédit	Mode d'évaluation
2 ^{ème} année Licence	3h / Semaine	Fondamentale	2	4	Contrôle continu (50%) Examen (50%)

- **Connaissances préalables recommandées**
- Eléments de grammaire scolaire : identifications et systématisation
- L'apprenant est familiarisé avec la notion de phrase et de son unité sémantique ce qui lui permettra de bien systématiser la phrase complexe avec les types de subordonnées qu'elle convoque.
- **Contenu de la matière**

Semestre 3 :

- 3.1. La phrase et la proposition
- 3.2. Les types de phrases
- 3.3. Les formes de phrases
- 3.4 Les différents types de propositions
- 3.5. La phrase composée : coordination /juxtaposition/insertion

Semestre 4 :

- 4.1. La subordination (Nature et fonction)
 - 4.1.1. Relative
 - 4.1.2. Complétive
 - 4.1.3. Conjonctive
 - 4.1.4. Interrogative
 - 4.1.5. Infinitive
 - 4.1.6. Participiale
 - 4.1.7. Circonstancielle

- **Objectifs de l'enseignement :**

- Approfondir la maîtrise de la langue : Renforcer les compétences linguistiques des étudiants en grammaire, syntaxe et morphologie, pour une utilisation précise et rigoureuse de la langue française (ou arabe, selon le cursus).

- Développer l'analyse grammaticale et syntaxique : Permettre aux étudiants d'analyser des énoncés complexes, d'identifier les structures grammaticales et d'en comprendre les mécanismes.

- Favoriser la réflexion métalinguistique : Amener les étudiants à réfléchir sur le fonctionnement de la langue, ses règles et ses variations.

- Consolider les compétences rédactionnelles : Améliorer l'expression écrite par une maîtrise avancée des règles grammaticales, orthographiques et stylistiques.

- Adapter l'enseignement aux besoins professionnels : Préparer les futurs enseignants (en particulier ceux se destinant à l'éducation) à transmettre efficacement la grammaire, en intégrant des approches pédagogiques modernes.

- **Volume horaire détaillé**

- 3 H par semaine.
- 36 H par semestre.
- 72 H par année.

- **Supports utilisés**

- Le roman « Ce que le jour doit à la nuit » de Yasmina Khadra.
- Manuels de la grammaire française.

- **Modalités d'évaluation**

Contrôle continu (50%)
Examen (50%)

- **Descriptif de la matière**

La grammaire française est une discipline fondamentale qui vise à maîtriser les règles et les structures de la langue. Elle permet aux étudiants de comprendre le fonctionnement des différentes composantes grammaticales, telles que les classes de mots, les formes verbales, la syntaxe, et l'accord.

- **Compétences :**

À l'issue de cette formation, l'étudiant sera capable de s'exprimer correctement à l'oral et à l'écrit.

Plan des cours / des TD

Séance	Objectif	Matériel	Durée
Séance 1 : TD 1 <i>Évaluation diagnostique</i>	Évaluer les connaissances et les compétences grammaticales de base des étudiants (acquises en L1).	Test de rentrée (basé sur le programme de L1 S1)	3H
Séance 2 : TD 2 <i>Évaluation diagnostique</i>	Identifier les forces et faiblesses individuelles pour orienter les révisions et l'apprentissage.	Sujet de l'examen du semestre 2.	3H
Séance 3 : TD 3 <i>La phrase et la proposition</i>	Définir et distinguer la phrase (graphique, syntaxique) et la proposition ; identifier les phrases simples et complexes.	Exercices élaborés à partir du roman de Yasmina Khadra.	3H
Séance 4 : TD 4 <i>Les types de phrases : La phrase négative</i>	Maîtriser les différentes formes de la négation (totale, partielle, restrictive, lexicale) et leur emploi correct.	Exercices élaborés à partir du roman de Yasmina Khadra.	3H
Séance 5 : TD 5 <i>Les types de phrases : La phrase interrogative</i>	Maîtriser les formes de l'interrogation (totale, partielle), les procédés (intonation, est-ce que, inversion) et les mots interrogatifs.	Exercices élaborés à partir du roman de Yasmina Khadra	3H
Séance 6 : TD6 <i>Les types de phrases : La phrase emphatique</i>	Identifier et utiliser les procédés d'emphase (détachement, présentatifs, dislocation) pour mettre en relief un élément.	Exercices élaborés à partir du roman de Yasmina Khadra	3H
Séance 7 : TD7 <i>La phrase exclamative et la phrase impérative</i>	Distinguer et employer correctement les phrases exclamatives (exprimer une émotion) et impératives (donner un ordre, un conseil).	Exercices élaborés à partir du roman de Yasmina Khadra	3H

<p>Séance 8 : TD8</p> <p><i>Les formes de phrases : la forme personnelle vs la forme impersonnelle</i></p>	<p>Identifier la phrase personnelle et la phrase impersonnelle ; comprendre le rôle et la nature du pronom "il" impersonnel.</p>	<p>Exercices élaborés à partir du roman de Yasmina Khadra</p>	<p>3H</p>
<p>Séance 9 : TD9</p> <p><i>Les formes de phrases :</i></p> <p><i>La forme personnelle vs la phrase impersonnelle</i></p>	<p>Analyser les structures de la phrase impersonnelle (il faut, il y a, verbes météorologiques, etc.) et maîtriser leur emploi.</p>	<p>Exercices élaborés à partir du roman de Yasmina Khadra</p>	<p>3H</p>
<p>Séance 10 : TD10</p> <p><i>Différents types de propositions :</i></p> <p><i>La phrase composée : coordination juxtaposition/insertion</i></p>	<p>Distinguer et analyser les procédés de liaison entre propositions : juxtaposition, coordination, et insertion.</p>	<p>. Exercices élaborés à partir du roman de Yasmina Khadra</p>	<p>3H</p>
<p>Séance 11 : TD11</p> <p><i>Évaluation sommative</i></p>	<p>Évaluer les acquis des étudiants sur les notions abordées au Semestre 3.</p>	<p>Sujet du test S3 (texte support et questions variées).</p>	<p>3H</p>
<p>Séance 12 :TD12</p> <p><i>Évaluation sommative</i></p>	<p>Correction et discussion de l'évaluation sommative ; remédiation.</p>	<p>Sujet de l'examen S3 (texte support et questions variées).</p>	<p>3H</p>

<p>Séance13 : TD13</p> <p><i>Différents types de propositions :</i></p> <p><i>La subordination (Nature et fonction)</i></p>	<p>Introduire la notion de subordination ; distinguer proposition principale et subordonnée ; identifier natures et fonctions générales.</p>	<p>Exercices élaborés à partir du roman de Yasmina Khadra</p>	<p>3H</p>
<p>Séance 14 : TD14</p> <p><i>La proposition relative</i></p>	<p>Identifier les subordonnées relatives, leurs antécédents et les pronoms relatifs ; analyser leur fonction (complément de l'antécédent).</p>	<p>Exercices élaborés à partir du roman de Yasmina Khadra</p>	<p>3H</p>
<p>Séance15 : TD15</p> <p><i>La proposition complétive</i></p>	<p>Identifier les subordonnées complétives et analyser leurs fonctions.</p>	<p>Exercices élaborés à partir du roman de Yasmina Khadra</p>	<p>3H</p>
<p>Séance16 : TD16</p> <p><i>La proposition conjonctive</i></p>	<p>Distinguer les subordonnées conjonctives et analyser leurs fonctions.</p>	<p>Exercices élaborés à partir du roman de Yasmina Khadra</p>	<p>3H</p>
<p>Séance 17 : TD 17</p> <p><i>La Proposition interrogative</i></p>	<p>Identifier et construire les subordonnées interrogatives indirectes.</p>	<p>Exercices élaborés à partir du roman de Yasmina Khadra</p>	<p>3H</p>
<p>Séance18 : TD18</p> <p><i>La proposition infinitive</i></p>	<p>Reconnaître la subordonnée infinitive, son sujet propre et sa fonction.</p>	<p>Exercices élaborés à partir du roman de Yasmina Khadra</p>	<p>3H</p>
<p>Séance19 : TD19</p> <p><i>La proposition participiale</i></p>	<p>Identifier la subordonnée participiale, son sujet propre et sa fonction.</p>	<p>Exercices élaborés à partir du roman de Yasmina Khadra</p>	<p>3H</p>
<p>Séance 20 : TD20</p> <p><i>La proposition circonstancielle</i></p>	<p>Identifier les différentes subordonnées circonstancielle (temps, cause, but, etc.)</p>	<p>Exercices élaborés à partir du roman de Yasmina Khadra</p>	<p>3H</p>

<p>Séance 21 : TD 21</p> <p><i>Évaluation Sommativ</i></p>	<p>Évaluer les acquis des étudiants sur les notions abordées au Semestre 4 (la subordination).</p>	<p>Sujet du test S4 (texte support et questions variées).</p>	<p>3H</p>
<p>Séance 22 : TD 22</p> <p><i>Évaluation Sommativ</i></p>	<p>Correction et discussion de l'évaluation sommativ ; préparation à l'examen final.</p>	<p>Sujet de l'examen S4 (texte support et questions variées).</p>	<p>3H</p>

TD 1 : Évaluation diagnostique

Objectifs de la séance :

- Évaluer les connaissances et les prérequis.
- Repérer les différentes natures grammaticales.

Volume horaire : 3 H

Support utilisé : Test de la 1^{ère} année Licence S1.

Texte support :

En Italie, chaque ville raconte une histoire unique. Rome, la capitale, est célèbre pour ses monuments anciens comme le Colisée et la Fontaine de Trêve, qui fascinent des millions de touristes chaque année. Mais c'est Florence qui est souvent considérée la plus artistique des villes italiennes, grâce à ses musées et ses chefs-d'œuvre de la Renaissance. Parmi les paysages enchanteurs, la mer Méditerranée, toujours majestueuse, reflète la lumière d'un ciel sans fin.

Je garde un souvenir impérissable de mon voyage en Toscane. Alors que je parcourais les collines, je me suis arrêté pour admirer un paysage d'oliviers et de cyprès. Le soir, le vent chaud me caressait le visage, rendant l'expérience encore agréable. À l'horizon, j'ai vu une voile blanche, perdue sur l'immensité de la mer. Mais à la tombée de la nuit, le voile de l'obscurité a transformé le décor en un tableau mystérieux. Je ne pouvais détacher mon regard de cette scène, à la fois apaisante et troublante.

Les Italiens sont connus pour leur hospitalité et leur amour de la gastronomie. Chaque région propose des spécialités culinaires inoubliables : la pizza napolitaine, les pâtes fraîches, ou encore les glaces artisanales, qui sont absolument délicieuses.

Aujourd'hui, plusieurs voyageurs continuent de s'émerveiller en découvrant l'Italie. Quelques-uns préfèrent flâner dans les ruelles historiques des villages tandis que d'autres explorent les grandes villes animées comme Milan ou Venise. (Texte adapté)

1. Relevez dans le texte :

Noms propres	
Noms employés toujours au féminin	
Noms employés toujours au masculin	
Déterminants indéfinis	

Verbes	
Prépositions	
Conjonctions de coordination	

2. Trouvez un mot employé au masculin et au féminin puis expliquez son sens.

3. Complétez le tableau suivant :

Verbes	Type	Groupe
Est		
Est considéré		
S'émerveiller		
Parcourais		

4. Remplacez « Je » par « ils » dans le paragraphe 2

5. Relevez les adjectifs et classez les dans le tableau suivant selon le modèle (paragraphe 1)

Adjectif masculin	Adjectif féminin
Célèbre	Célèbre

6. Relevez un superlatif relatif, dites pourquoi il est relatif.

Relevez un superlatif absolu

7. Complétez le tableau suivant

Adverbe	Radical adjectival	Sens

TD 2 : Évaluation diagnostique

Objectifs de la séance :

- Évaluer les connaissances et les prérequis.
- Analyser la phrase et les différents syntagmes.

Volume horaire : 3H

Support utilisé : Examen de la 1^{ère} année Licence S2.

Texte : La princesse sur un pois

Il y avait une fois un prince qui voulait épouser une princesse, mais une princesse véritable. Il fit donc le tour du monde pour en trouver une, et, à la vérité, les princesses ne manquaient pas ; mais il ne pouvait jamais s'assurer si c'étaient de véritables princesses; toujours quelque chose en elles lui paraissait suspect. En conséquence, il revint bien affligé de n'avoir pas trouvé ce qu'il désirait.

Un soir, il faisait du temps horrible, *les éclaires* se croisaient, la pluie tombait à torrents ; c'était épouvantable ! Quelqu'un *frappa* à la porte du château, et le vieux roi s'empressa d'ouvrir.

C'était une princesse. Mais grand Dieu ! Comme la pluie et l'orage l'avaient arrangée ! L'eau ruisselait de ses cheveux et de ses vêtements, entraît par le nez dans ses souliers et sortait par le talon. Néanmoins elle se donna pour une véritable princesse.

« C'est ce que nous saurons bientôt » ! Pensa la vieille reine. Puis sans rien dire, elle entra dans la chambre à coucher, ôta toute la literie, et mit un pois au fond du lit. Ensuite elle prit vingt matelas, qu'elle étendit sur le pois, et encore vingt édredons qu'elle entassa par-dessus les matelas.

C'était la couche destinée à la princesse ; le lendemain matin, on lui demanda comment elle avait passé la nuit.

« Bien mal ! répondit-elle ; à peine si j'ai fermé les yeux de toute la nuit ! Dieu sait ce qu'il y avait dans le lit ; c'était quelque chose de dur qui m'a rendu la peau toute violette. Quel supplice ! » *H. Hendersen, 1835 (Flammarion, coll. Garnier-Flammarion, pp 61-62)*

1. Donnez la nature des mots soulignés :

Il / Mais / Pour / Bien

2. Donnez la fonction des mots suivants :

Un soir / *les éclaires* / *C'* / *frappa*

3. Complétez le tableau suivant :

Syntagme nominal	Constituants	Fonction
un prince qui voulait épouser une princesse +

le tour du monde
la pluie
la vieille reine

4. Classez les syntagmes verbaux dans le tableau du paragraphe suivant : « *Un soir, il faisait du temps horrible, les éclaires se croisaient, la pluie tombait à torrents ; c'était épouvantable ! Quelqu'un frappa à la porte du château, et le vieux roi s'empressa d'ouvrir.* »

Syntagme verbal	Temps verbal
.....
.....
.....
.....
.....
.....

5. Transformez les verbes conjugués avec le pronom personnel « **il** » au présent de l'indicatif :

« Il fit donc le tour du monde pour en trouver une, et, à la vérité, les princesses ne manquaient pas ; mais il ne pouvait jamais s'assurer si c'étaient de véritables princesses; toujours quelque chose en elles lui paraissait suspect. En conséquence, il revint bien affligé de n'avoir pas trouvé ce qu'il désirait. ».

6. Donnez une phrase personnelle selon chaque structure grammaticale

- SN (Déterminant + Nom + CN) + SV (V+ Déterminant + Nom)
- SN (Déterminant +Nom + Adj. épithète) + SV (V+ Adv.)

TD 3 : La phrase et la proposition

Objectifs de la séance :

- Définir la phrase graphique et la phrase syntaxique.
- Analyser la phrase et la proposition.

Volume horaire : 3H.

Support utilisé : Le roman « Ce que le jour doit à la nuit » de Yasmina Khadra.

☺ Exercice 1. Lisez et analysez les différentes phrases :

1. Il aimait être seul.
2. Je n'aimais pas sortir.
3. Je pensais rendre mon père fier de moi.
4. Il avait l'air d'un sultan dans son costume d'apparat, la barbe taillée avec soin et la poitrine bardée de médailles.
5. Il devenait de plus en plus irascible
6. Une semaine plus tard, un homme vint nous voir.
7. Mon père ne l'écoutait pas.
8. Des semaines passèrent.
9. C'est ma famille.
10. Exactement le même.

☺ Correction :

La phrase en général exprime plusieurs valeurs : une préférence (ph 1 et 2), une opinion (ph 3), une description (ph 4 et 5), ou une action (ph 6, 7 et 8). Le verbe est un élément crucial dans la phrase pour la comprendre, mais il n'est pas obligatoirement présent dans une phrase comme (ph 10).

→ La phrase est un ensemble de mots cohérent et logique qui exprime une idée, une action ou un sentiment.

les mots, simples ou construits, sont des unités qui ont un sens.

(Cours de grammaire française P 19)

☺ Exercice 2. Soulignez le verbe de chaque phrase :

1. Des semaines passèrent.
2. La réaction de mon père me troublait.
3. Il te reste ça. Voilà, s'écria le barbier à la fin de son récit
4. La maison de mon oncle était haute d'un étage
5. Mon père resta longtemps étendu sur le sol

6. Le barbier jeta l'éponge
7. Le vieux gommier retira vivement sa main.
8. Il m'embrassa sur la tête
- 9 Tu n'es pas sérieux ?

☺ **Correction :**

1. Des semaines passèrent.
2. La réaction de mon père me troublait.
3. Il te reste ça. Voilà, s'écria le barbier à la fin de son récit
4. La maison de mon oncle était haute d'un étage.
5. Mon père resta longtemps étendu sur le sol.
6. Le barbier jeta l'éponge.
7. Le vieux gommier retira vivement sa main.
8. Il m'embrassa sur la tête.
9. Tu n'es pas sérieux ?

→ La phrase commence par le sujet qui fait ou subit l'action exprimée par le verbe.

*Le verbe est le cœur de la phrase. Il permet d'exprimer une action, un événement, un état
(Grammaire expliquée du français P 52)*

☺ **Exercice 3.** Distinguez les phrases simples des phrases complexes :

1. Regarde-la bien, mon garçon
2. Quand ton grand-père fut traîné devant les tribunaux, il ne put que constater les dégâts.
3. Ce sont les bonnes sœurs qui m'ont sauvé
4. Attends-moi dans ta chambre, Jonas
5. Pourquoi tu es revenu ? me fit-elle.
6. Je sortis d'un petit sac le jouet que j'avais acheté pour elle.
7. Parfois, mon oncle recevait des gens dont certains venaient de très loin
8. Je crois que j'étais heureux chez mon oncle
9. Je n'avais plus adressé la parole à Maurice, et j'avais cessé de le craindre.

☺ **Correction :**

1. Regarde-la bien, mon garçon/ Phrase simple (une seule proposition).
2. Quand ton grand-père fut traîné devant les tribunaux, il ne put que constater les dégâts.
Phrase complexe (proposition subordonnée introduite par « quand »).
3. Ce sont les bonnes sœurs qui m'ont sauvé. (Phrase complexe, elle comprend deux verbes conjugués, une proposition introduite par qui).

4. Attends-moi dans ta chambre, Jonas (Phrase simple).
5. Pourquoi tu es revenu ? me fit-elle. (Phrase complexe question + proposition indépendante)
6. Je sortis d'un petit sac le jouet que j'avais acheté pour elle. (Phrase complexe : proposition subordonnée relative « que j'avais acheté pour elle »).
7. Parfois, mon oncle recevait des gens dont certains venaient de très loin.
8. Je crois que j'étais heureux chez mon oncle (Phrase complexe : proposition subordonnée relative « dont certains venaient de très loin »).
9. Je n'avais plus adressé la parole à Maurice, et j'avais cessé de le craindre (Phrase composée, deux propositions coordonnées par « et »).

→ La phrase simple ne contient qu'un seul verbe, tandis que la phrase complexe en comporte plusieurs.

Les éléments qui composent une phrase se combinent selon des schémas réglés, en nombre fini (phrase simple, phrase complexe formée de plusieurs propositions et classées selon la nature de ces propositions).

(Cours de grammaire française P 319)

☉ **Exercice 4.** Quels sont les éléments qui signalent : Qu'une phrase commence ? Qu'une phrase se termine ?

« Mon père était heureux. Je ne l'en croyais pas capable. Par moments, sa mine délivrée de ses angoisses me troublait. Accroupi sur un amas de pierraille, les bras autour des genoux, il regardait la brise enlacer la sveltesse des chaumes, se coucher dessus, y fourrager avec fébrilité. Les champs de blé ondoyaient comme la crinière de milliers de chevaux galopant à travers la plaine. C'était une vision identique à celle qu'offre la mer quand la houle l'engrosse. Et mon père souriait. Je ne me souviens pas de l'avoir vu sourire ; il n'était pas dans ses habitudes de laisser transparaître sa satisfaction – en avait-il eu vraiment ?... Forgé par les épreuves, le regard sans cesse aux abois, sa vie n'était qu'une interminable enfilade de déconvenues ; il se méfiait comme d'une teigne des volte-face d'un lendemain déloyal et insaisissable. » (*Yasmina Khadra*).

☺ **Correction :**

Mon père était heureux (ph1)

Je ne l'en croyais pas capable. (ph2)

Par moments, sa mine délivrée de ses angoisses me troublait. (ph3)

Accroupi sur un amas de pierraille, les bras autour des genoux, il regardait la brise enlacer la sveltesse des chaumes, se coucher dessus, y fourrager avec fébrilité. (ph4)

Les champs de blé ondoyaient comme la crinière de milliers de chevaux galopant à travers la plaine. (ph5)

C'était une vision identique à celle qu'offre la mer quand la houle l'engrosse. (ph6)

Et mon père souriait. (ph7)

Je ne me souviens pas de l'avoir vu sourire ; il n'était pas dans ses habitudes de laisser transparaître sa satisfaction – en avait-il eu vraiment ?... (ph8)

Forgé par les épreuves, le regard sans cesse aux abois, sa vie n'était qu'une interminable enfilade de déconvenues ; il se méfiait comme d'une teigne des volte-face d'un lendemain déloyal et insaisissable (ph9)

Ce texte se compose de 9 phrases graphiques.

→ La phrase graphique est une phrase qui commence par une majuscule et se termine par un point.

On reconnaît une phrase à ce qu'elle commence par une majuscule et se termine par un point (éventuellement point d'exclamation ou d'interrogation)

(Bescherelle la grammaire pour bien écrire P 9)

☺ **Exercice 5.** Précisez les phrases et les propositions :

1. J'avais le vertige dès que je relevais la tête.
2. Germaine s'empara d'une manivelle et baissa à moitié le rideau de fer de la pharmacie ; ensuite, elle me confia son parapluie, éteignit dans la salle et me poussa dehors. Après avoir mis les cadenas, elle me reprit le parapluie, me serra contre elle et nous nous dépêchâmes de rentrer à la maison.
3. Mon père était heureux.

☺ **Correction :**

1. C'est une phrase complexe avec une proposition principale et une proposition subordonnée introduite par dès que.
2. C'est une phrase complexe avec plusieurs propositions coordonnées et subordonnées : Propositions principales et coordonnées (Germaine s'empara d'une manivelle - baissa à moitié le rideau de fer de la pharmacie - elle me confia son parapluie - éteignit dans la salle - me poussa dehors - elle me reprit le parapluie - me serra contre elle - nous nous dépêchâmes de rentrer à la maison) et proposition subordonnée (Après avoir mis les cadenas).
3. C'est une phrase composé d'une seule proposition.

→ La phrase complexe ou composée est formée de plusieurs phrases simples appelées propositions.

une phrase peut être constituée d'une suite de phrases simples, liées entre elles par des mots ou par le sens.
(Étude pratique de la langue française P 160)

TD 4 : Les types de phrases :
La phrase négative

Objectifs de la séance :

- Apprendre comment transformer une phrase affirmative en phrase négative.
- Savoir utiliser les différentes formes de la négation.

Volume horaire : 3H

Support utilisé : Le roman « Ce que le jour doit à la nuit » de Yasmina Khadra.

☺ **Exercice 1.** Transformez les phrases affirmatives à la forme négative :

1. Le temps s'était arrêté pour nous
2. Bien sûr, le jour continuait de se débiter devant la nuit
3. Il avait l'air d'un sultan dans son costume d'apparat
4. Le lendemain, ma mère ramassa ses bouts de misère et les entassa sur la charrette...
5. Je te propose ma charrette

☺ **Correction.**

1. Le temps ne s'était pas arrêté pour nous.
2. Bien sûr, le jour ne continuait pas de se débiter devant la nuit.
3. Il n'avait pas l'air d'un sultan dans son costume d'apparat.
4. Le lendemain, ma mère ne ramassa pas ses bouts de misère et ne les entassa pas sur la charrette.
5. Je ne te propose pas ma charrette.

→ La phrase négative : la négation est composée de deux parties « ne + un mot de la négation ».

Elle constitue, au même titre que l'affirmation, une assertion qui consiste à en rejeter totalement ou en partie une autre : Je veux partir / je ne veux pas partir / Je veux partir cet été / je ne veux pas partir cet été (mais peut-être à un autre moment).

(Cours de grammaire française P 334)

☺ **Exercice 2.** Précisez le sens exprimé par les négations suivantes :

1. Mon oncle ne contourna pas son comptoir pour s'approcher de nous.
2. Je ne le suis plus, maintenant.
3. Je ne l'avais jamais vu la prendre dans ses bras.
4. Je ne fis rien.
5. Je n'ai donné personne...

6. Je ne pouvais ni parler ni soutenir son regard.
7. Aucun bonheur ne leur suffit.
8. Mon père passait devant eux sans les saluer ni les regarder.
9. Je cherche Émilie à travers le film en charpie dans ma tête ; elle n'est nulle part.
10. Le patio se taisait. Pas de chahut, pas de bruits de lutte.

☺ **Correction.**

1. Mon oncle ne contourna pas son comptoir pour s'approcher de nous (Exprime l'absence d'une action qui n'a pas encore lieu mais qui va avoir lieu dans le futur.).
2. Je ne le suis plus, maintenant (Exprime que l'état d'être naïf a cessé, la fin d'une action passée).
3. Je ne l'avais jamais vu la prendre dans ses bras (Exprime qu'à aucun moment dans le passé, l'auteur n'avait été témoin de cette action qui n'a pas eu lieu).
4. Je ne fis rien. (Exprime l'absence totale d'action de la part du locuteur).
5. Je n'ai donné personne (Exprime l'action de n'avoir dénoncé aucune personne, absence d'individu).
6. Je ne pouvais ni parler ni soutenir son regard (Exprime l'incapacité à réaliser l'une ou l'autre de ces deux actions, une double négation).
7. Aucun bonheur ne leur suffit (Exprime qu'il n'existe pas un seul bonheur, le degré zéro de la quantité)
8. Mon père passait devant eux sans les saluer ni les regarder. (Exprime l'absence d'actions de saluer et de regarder). La combinaison de « sans » avec « ni ».
9. Je cherche Émilie à travers le film en charpie dans ma tête ; elle n'est nulle part (Exprime l'absence dans un lieu).
10. Le patio se taisait. Pas de chahut, pas de bruits de lutte (Exprime l'absence de chahut et de bruits de lutte, double négation).

→ Les mots de négation sont ne...pas, ne...plus, ne...jamais, ne...personne, nenulle part, ne...aucun, ne...ni...ni, ne...guère.

La négation la plus courante est ne.... pas, je ne travaille pas

(Grammaire expliqué du français P 89)

☺ **Exercice 3.** Ajoutez une deuxième négation possible selon le sens des phrases :

1. Les jours se ressemblaient désespérément ; ils n'apportaient rien.

2. Mon père passait devant euxles saluer ni les regarder.
4. Le patio se taisait.....chahut, bruits de lutte.
5. les serments sur la montagne les vœux les plus pieux n'étaient en mesure de changer le cours du destin.
6. Oran ne manquait de, ni de charmes ni d'audace.
7. Elle n'a pas le droit ni raison d'être.
8. , monsieur Jonas, je dis bien personne, ni sur cette planète ni ailleurs, ne pourrait nous dénier le droit.
9. Je n'ai ni enfants ni proches sur terre.

☺ **Correction.**

1. Les jours se ressemblaient désespérément ; ils n'apportaient jamais rien.
Absence totale de quelque chose, à aucun moment.
2. Mon père passait devant eux sans les saluer ni les regarder.
Indique que deux actions spécifiques (saluer et regarder) n'ont pas été effectuées.
3. Plus personne ne me frappera dans le dos.
Indique qu'à partir de ce moment, aucune personne ne fera l'action mentionnée.
4. Le patio se taisait. Pas de chahut, pas de bruits de lutte.
Met l'accent sur le silence et l'absence de troubles ou de bruits de lutte dans le patio.
5. Ni les serments sur la montagne ni les vœux les plus pieux n'étaient en mesure de changer le cours du destin.
Exprime que ni l'un ni l'autre des éléments mentionnés n'a la capacité ou le pouvoir de faire quelque chose.
6. Oran ne manquait de rien, ni de charmes ni d'audace.
Souligne que la ville est belle.
7. Elle n'a pas le droit ni aucune raison d'être.
C'est une insistance très forte sur l'absence de légitimité et de justification.
8. Personne, monsieur Jonas, je dis bien personne, ni sur cette planète ni ailleurs, ne pourrait nous dénier le droit.
Aucune personne sur la planète ou ailleurs, ne pourrait contester le droit mentionné.
9. Je n'ai ni enfants ni proches nulle part sur terre.

Souligne l'absence totale de personnes spécifiques (enfants et proches) dans tous les lieux possibles (nulle part).

→ La double négation accentue l'impossibilité de l'affirmation d'une phrase négative.

La portée de la négation ne se limite pas au verbe : elle peut affecter un constituant phrastique entier, selon sa position et le contexte intonatif.

(La négation en français P 89)

☺ **Exercice 4.** Exprimez la restriction en ajoutant « ne...que » dans les exemples suivants, puis expliquez son sens :

1. Je lus sur son visage une grande tristesse.
2. Derrière, il y a la désolation.
3. La dame qui avait été tout pour moi... voyait plus en moi un étranger.
4. Et moi, dans tout ça ? Je suis un regard qui court, court, court...

☺ **Correction.**

1. Je ne lus sur son visage qu'une grande tristesse.
2. Derrière, il n'y a que la désolation.
3. La dame qui avait été tout pour moi... ne voyait en moi qu'un étranger
4. Et moi, dans tout ça ? Je ne suis qu'un regard qui court, court, court...

→ La restriction est une construction négative (formée avec ne que). Elle limite l'action exprimée par le verbe à une seule possibilité.

Pour pouvoir utiliser la restriction, il faut obligatoirement un complément du verbe s'il n'y a pas, on utilise le verbe « faire » : elle lit seulement, elle ne fait que lire.

(Grammaire expliquée du français P 94)

TD 5 : Les types de phrases :
La phrase interrogative

Objectifs de la séance :

- Comprendre la formation des phrases interrogatives.
- Apprendre comment construire une question en utilisant différents types de structures.

Volume horaire : 3H**Support utilisé :** Le roman « Ce que le jour doit à la nuit » de Yasmina Khadra.

☺ **Exercice 1.** Transformez ces phrases déclaratives en phrases interrogatives (interrogation totale) en utilisant les trois possibilités offertes par la langue :

Tu vas à Oran.

Des problèmes avec des clients.

Tu ne devais pas y emmener le petit demain.

Vous savez que vous ressemblez à ma cousine Mélina, madame.

Tu as parlé à cette fille de ce que tu as l'intention de faire.

Vous m'écoutez.

Il est devenu allergique à mes plaisanteries.

Il est très malade.

Elle Lisait dans mes pensées.

Sa mère lui avait parlé de moi.

Elle avait retrouvé mon parfum dans la chambre de sa mère, décelé quelque chose que je n'avais pas su effacer à temps.

☺ Corrigé :

Par l'intonation seule (souvent marquée par un point d'interrogation) :

Tu vas à Oran?

Des problèmes avec des clients ?

Tu ne devais pas y emmener le petit demain ?

En utilisant "est-ce que" :

Est-ce que vous savez que vous ressemblez à ma cousine Mélina, madame ? »

Est-ce que tu as parlé à cette fille de ce que tu as l'intention de faire ? »

Est-ce que vous m'écoutez ?

Autres formes (souvent par l'intonation ou avec un élément comme "ou quoi", "tu sais")

Il est devenu allergique à mes plaisanteries ou quoi ?

Il est très malade, tu sais ?

En utilisant l'inversion du sujet :

Lisait-elle dans mes pensées ?

Sa mère lui avait-elle parlé de moi ?

Avait-elle retrouvé mon parfum dans la chambre de sa mère, décelé quelque chose que je n'avais pas su effacer à temps, la trace d'un baiser en suspens ou le souvenir d'une étreinte inachevée ?

→ La question en général est posée pour recevoir une réponse claire et précise.

L'interrogation totale fait partie d'une catégorie de questions dont la réponse est oui ou non. L'interrogation totale peut être présentée sous trois formes différentes.

(Grammaire expliquée du français P 95)

☉ **Exercice 2.** Classez ces phrases selon que l'interrogation est totale ou partielle :

1. Penses-tu, ainsi, alléger ta conscience ou nous associer à tes coups bas ?
2. Vous avez quel âge, monsieur Jonas ?
3. Quelle est la différence entre un clown et un pitre, monsieur Benyamin ?
4. Avons-nous jamais été deux ?
5. Pourquoi veux-tu que je me détourne de mon meilleur ami ?

☺ **Correction :**

Questions totales 1/ 4

Questions partielles 2/ 3 /5

→ La réponse à la question partielle est aussi précise mais elle est plus orientée.

l'interrogation partielle, qui porte sur l'un des constituants de la phrase, désigné par un mot interrogatif (pronom, déterminant ou adverbe) (ex. Qui viendra ? – Pierre) et qui appelle comme réponse l'identification de ce constituant."

(Grammaire méthodique du français P 609)

☉ **Exercice 3.** Ces questions nécessitent-elles une réponse :

1. Pourquoi me racontes-tu ces sornettes ?
2. Pourquoi lui ?
3. Tu ne peux pas parler d'autre chose ?
4. Je me demande si, tout compte fait, le monde n'était qu'apparences.
5. Regarde, Jonas... N'est-ce pas une vue imprenable ?

☺ **Correction**

1. Questions exprimant la colère ou le dépit
2. C'est une question qui exprime le chagrin.
3. La question exprime le désir de changer de sujet.
4. C'est une réflexion personnelle.
5. L'expression "n'est-ce pas ?" invite à confirmer une évidence perçue par le locuteur.

→ Une question rhétorique est une question posée non pas pour obtenir une réponse, mais pour exprimer un sentiment ou produire un effet ou une réaction.

Une question rhétorique, ou interrogative oratoire, est une fausse question qui n'attend pas de réponse, car celle-ci est évidente ou suggérée. Elle sert à affirmer avec force, à interpeller ou à susciter la réflexion.”

(Grammaire méthodique du français P 611)

☺ **Exercice 5.** Complétez les phrases par les mots interrogatifs qui conviennent, puis expliquez le sens :

1. t'étais passé ?
2. vas-tu m'emmener voir ma petite sœur ?
3.tu as fait pour retrouver le patio ?
4. vous ne venez pas vivre avec nous ?
5. Vous savezc'est ?
6. De avez-vous peur, monsieur Jonas ?
7. faute avais-je commise ?
8. Vous avez d'enfants, monsieur Jonas ?

☺ **Correction**

1. Où : est utilisé pour demander une localisation ou une direction.
2. Quand : est utilisé pour demander un moment ou une durée.
3. Comment : est utilisé pour demander une manière, un moyen, ou une explication sur un état

ou une action.

4. Pourquoi : est utilisé pour demander la raison ou la cause d'une action ou d'un état.

5. Qui : est utilisé pour demander l'identité d'une personne.

6. Quoi : est utilisé pour demander la nature ou l'objet de quelque chose. Il est souvent précédé d'une préposition (de quoi, à quoi, sur quoi, etc.).

7. Quel(le)(s) : est utilisé pour demander d'identifier ou de spécifier parmi un ensemble, ou pour demander la nature ou la qualité de quelque chose.

8. Combien : est utilisé pour demander une quantité ou un nombre.

→ Les mots interrogatifs sont : Qui - Que / Qu' / Quoi - Où - Quand - Comment - Combien - Pourquoi - Lequel / Laquelle / Lesquels / Lesquelles.

Les mots interrogatifs sont des pronoms (*qui, que, quoi, lequel*), des déterminants (*quel*) ou des adverbes (*où, quand, comment, combien, pourquoi*). Ils portent sur l'élément inconnu de la phrase et introduisent une interrogation partielle.”

(Nouvelle grammaire du français : Cours de Civilisation Française de la SorbonneP291)

TD 6 : Les types de phrases :
La phrase emphatique

Objectifs de la séance :

- Apprendre à utiliser cette structure pour mettre en valeur un élément de la phrase
- Souligner ou insister sur une idée ou un mot en particulier

Volume horaire : 3H

Support utilisé : Le roman « Ce que le jour doit à la nuit » de Yasmina Khadra.

☉ **Exercice 1.** Recopiez les phrases suivantes en soulignant l'élément de la phrase mis en relief :

1. C'est moi qui ignore où est la mienne.
2. C'était elle qui m'avait rappelé qu'on m'attendait dans la rue
3. Qui c'est le lâche qui a saigné José ?
4. C'est nous, qui l'avons servie comme on sert rarement sa propre mère.
5. C'est notre sang et notre sueur qui irriguent ses rivières.
6. J'ai cru que c'était Jean-Christophe Lamy qui rappliquait ...

☺ **Correction :**

Pour mettre l'accent sur le SUJET :

1. C'est moi qui ignore où est la mienne. **Moi,** est mis en évidence pour indiquer clairement qui est dans l'incertitude.
2. C'était elle qui m'avait rappelé qu'on m'attendait dans la rue. Cela souligne l'identité de la personne qui a effectué l'action de rappeler.
3. Qui c'est le lâche qui a saigné José. Questionné sur l'identité de l'agresseur de José. Une forme interrogative familière: Cela vise à identifier et mettre en relief la personne (le lâche) qui est le sujet de l'action.
4. C'est nous, qui l'avons servie comme on sert rarement sa propre mère. C'est est utilisé pour mettre en relief le sujet "nous".
5. C'est notre sang et notre sueur qui irriguent ses rivières. La structure met en évidence "notre sang et notre sueur" comme la cause, le sujet qui nourrit la terre.
6. J'ai cru que c'était Jean-Christophe Lamy qui rappliquait. Cette construction met en relief l'identité de la personne attendue.

→ La construction emphatique "c'est... qui..." sert à isoler et à accentuer un élément.

L'emphase est un procédé de mise en relief d'un constituant de la phrase. Elle peut être réalisée par des moyens syntaxiques (détachement, extraction par un présentatif comme c'est...qui/que, voici/voilà qui/que), lexicaux (adverbes d'intensité, répétition) ou prosodiques (accent d'insistance à l'oral).

(Nouvelle grammaire du français : Cours de Civilisation Française de la SorbonneP280)

☉ **Exercice 2.** Expliquez pourquoi utiliser les emphases :

1. C'est toi qu'elle aime.
2. C'est pour ça que chaque fois que tu me manques, je me traite d'égoïste.

3. C'est dans ta tête que ça ne tourne pas rond.
4. C'est en s'en choisissant un autre qu'il se renie.
5. Est-ce pour conjurer ou pour affronter cette vérité que je me hasarde si loin de mon territoire de prédilection ?
6. C'est à cause d'Isabelle ?
7. C'est ici, dans cette ville... que j'ai mesuré le mal que j'ai fait .

☺ **Correction :**

1. C'est toi qu'elle aime. "Toi" est l'objet du verbe "aime", et la structure "c'est... que..." le met en relief.
2. C'est pour ça que chaque fois que tu me manques, je me traite d'égoïste. La structure est très souvent utilisée pour souligner la raison (c'est pour ça que...)
3. C'est dans ta tête que ça ne tourne pas rond. Pour souligner le lieu ou le domaine
4. C'est en s'en choisissant un autre qu'il se renie. Pour souligner la manière ou le moyen.
5. Est-ce pour conjurer ou pour affronter cette vérité que je me hasarde si loin de mon territoire de prédilection ? Pour souligner le but.
6. C'est à cause d'Isabelle ? Pour souligner la cause souvent avec « à cause de ».
7. C'est ici, dans cette ville... que j'ai mesuré le mal que j'ai fait ».

→ Mettre en relief un élément spécifique de la phrase (sujet, objet, ou complément), lui donnant ainsi plus d'importance. La phrase emphatique permet d'attirer l'attention sur l'information considérée comme la plus pertinente dans le contexte de la question ou de l'affirmation.

L'emphase, ou mise en relief, permet de souligner un élément de la phrase (sujet, complément, etc.) en le détachant ou en utilisant des expressions comme c'est... qui, c'est... que. Cela a pour effet de le présenter comme l'information la plus importante de l'énoncé.

(Nouvelle grammaire du français : Cours de Civilisation Française de la SorbonneP280)

☺ **Exercice 3.** Comment les idées et les affirmations sont mises en relief :

1. Puis Rio, encore Rio, toujours Rio...
2. Parler de la nostalgie spécifique des rapatriés comme de la nostalgie.
3. L'Algérie qui me ronge comme une tunique de Nessus.
4. Quant aux champs de blé, ils s'étendaient à perte de vue.
5. Rien ni personne d'aussi essentiel à mes yeux que toi...
6. nous chahute la voix féminine dans le haut-parleur .

7. Ça fait deux ans qu'il est fermé. Certains pensent qu'il est hanté.
8. Depuis le temps que tu rumines tes rancœurs.
9. Il y a plus de quarante-cinq ans, j'étais venu par ici rattraper l'ombre de mon destin...
10. Nous ne sommes pas paresseux. Nous prenons seulement le temps de vivre. Ce qui n'est pas le cas des Occidentaux. Pour eux, le temps, c'est de l'argent. Pour nous, le temps, ça n'a pas de prix.
11. Moi aussi, je suis ta famille.

☺ **Correction :**

1. Puis Rio, encore Rio, toujours Rio... La répétition : La reprise d'un mot ou d'une idée renforce l'insistance et attire l'attention.
2. Parler de la nostalgie spécifique des rapatriés comme de la nostalgie. Le choix de termes forts. L'utilisation d'un vocabulaire percutant ou de figures de style afin de créer de l'emphase sur l'idée exprimée.
3. L'Algérie qui me ronge comme une tunique de Nessus. La description de l'Algérie est une image forte qui met en relief l'attachement douloureux.
4. Quant aux champs de blé, ils s'étendaient à perte de vue.
Quant à toi, Simon, si tu ne veux pas me prêter des sous...
Quant à, pour isoler un sujet. Cela met l'accent sur « toi » en le distinguant des autres.
5. Rien ni personne d'aussi essentiel à mes yeux que toi... » L'utilisation de toi après « que » dans cette structure comparative insiste sur l'importance de la personne « toi » par rapport à toute autre chose.
6. nous chahute la voix féminine dans le haut-parleur . Le changement de l'ordre habituel des mots : le verbe chahute précède son sujet la voix féminine dans le haut-parleur.
7. Ça fait deux ans qu'il est fermé. Certains pensent qu'il est hanté. La répétition par un pronom personnel
Une construction populaire : « Ça fait... que... », souvent équivalente à « il y a... que » dans le langage courant, pour indiquer une durée.
8. Depuis le temps que tu rumines tes rancœurs. L'utilisation d'une construction avec « Depuis le temps que... », similaire à il y a longtemps que... », indique également une durée.
9. Il y a plus de quarante-cinq ans, j'étais venu par ici rattraper l'ombre de mon destin... L'utilisation de « il y a » pour marquer un point dans le passé.
10. Nous ne sommes pas paresseux. Nous prenons seulement le temps de vivre. Ce qui n'est pas le cas des Occidentaux. Pour eux, le temps, c'est de l'argent. Pour nous, le temps, ça n'a

pas de prix. ». Commencer la phrase par "Pour eux" et "Pour nous", met un accent très fort sur les groupes de personnes concernés. L'emphase est claire sur la différence de perspective.

11. Moi aussi, je suis ta famille. La structure « Moi aussi, je... » place le pronom tonique « Moi » en tête de phrase pour souligner qui parle.

→ La mise en valeur typographique, telle que le gras, l'italique ou le soulignement, est ainsi employée pour mettre en évidence certains mots ou expressions.

Il y a deux manières principales de mettre quelque chose en relief : On met en évidence un mot soit au début soit à la fin de la phrase et on le reprend par un pronom [...] On utilise la structure c'est + ...

(Grammaire expliquée du français P99)

TD 7 : Les types de phrases :
La phrase exclamative et la phrase impérative

Objectifs de la séance :

- Comprendre la nature de la phrase exclamative.
- Comprendre la relation entre la phrase exclamative et la phrase impérative.

Volume horaire : 3H

Support utilisé : Le roman « Ce que le jour doit à la nuit » de Yasmina Khadra.

☺ Exercice 1. Donnez le sens exprimé par les phrases exclamatives :

- Mon Dieu ! Qu'il est beau
- Il n'y a que des lettres, à l'intérieur de la boîte.
- Jonas, si tu savais combien je suis heureuse !
- Je suis contente de te revoir.
- Quelle joie de te revoir !
- Pourquoi m'as-tu menti ?...
- Au diable les hypocrisies !
- Pourquoi moi ?
- Pourquoi me harcelait-elle ainsi, de loin, sans mot dire ?...
- Tout de même, ils auraient pu nous dire bonjour.
- Qu'est-ce que ça leur coûterait, d'être aimables ?
- Je te maudis ! Je te maudis et maudis le jour qui t'a mis sur mon chemin !
- Vous n'avez pas compris ?...
- Je te parle !
- Tu n'es qu'un lâche.
- Pourquoi l'exerces-tu à ton tour, aujourd'hui ?
- Cette froideur !
- Où est-il ? Que fait-il ? A-t-il pris une autre femme ou est-il mort ?
- J'étais morte d'inquiétude.
- Excusez-moi.

- Cette histoire m'épouvante.
- Je suis totalement perdue
- S'il ne s'agissait que de précipice !
- Ça va durer jusqu'à quand, Younes ?
- Je suis désolé. .
- Pourquoi ?... Pourquoi m'as-tu repoussée ?
- Ce n'est pas juste.
- Compris ?....
- Promets-le-moi, Younes. Promets-moi que tu auras autant de diplômes que ton...
- Il ne faut pas débarquer chez les gens sur un coup de tête
- Il ne faut pas penser n'importe quoi.
- Jurez-le !
- Nous ne sommes pas des moins-que-rien.
- Ces terres ne sont pas les leurs. »
- Il faut qu'il s'en sorte !

☺ **Correction :**

« Mon Dieu ! Qu'il est beau, » Exclamation d'admiration et de surprise.

« Il n'y a que des lettres, à l'intérieur de la boîte. » Exprime la découverte.

« Jonas, si tu savais combien je suis heureuse ! » Exclamation intense de joie.

« Je suis contente de te revoir ». Affirmation simple mais exprimée avec chaleur.

« Quelle joie de te revoir ! » un grand bonheur.

« Pourquoi m'as-tu menti ?... » Question exclamative exprimant la blessure et la réprimande.

« Au diable les hypocrisies ! » Exclamation marquant le rejet des faux-semblants et le désir de vérité, souvent teintée de frustration.

« Pourquoi moi ? » Question exclamative du narrateur exprimant sa frustration et son incompréhension.

« Pourquoi me harcelait-elle ainsi, de loin, sans mot dire ?... » Question exclamative renforçant le sentiment de frustration et de confusion.

« Tout de même, ils auraient pu nous dire bonjour. » et « Qu'est-ce que ça leur coûterait, d'être aimables ? » Exprime une légère indignation face à l'impolitesse.

« Je te maudis ! Je te maudis et maudis le jour qui t'a mis sur mon chemin ! Exclamations de malédiction, marquant une colère extrême.

« Vous n'avez pas compris ?... » Question exclamative exprimant une incrédulité.

« Je te parle ! » Exclamation exigeant l'attention et la réponse , marquant l'impatience et l'autorité.

« Tu n'es qu'un lâche. » Accusation virulente et exclamative.

« Pourquoi l'exerces-tu à ton tour, aujourd'hui ? » Question exclamative marquant une contradiction.

« Cette froideur ! » Exclamation notant avec force le sentiment provoqué par l'attitude de qqn.

« Où est-il ? Que fait-il ? A-t-il pris une autre femme ou est-il mort ? » Série de questions exclamatives, exprimant l'angoisse et le besoin de savoir.

« J'étais morte d'inquiétude. » Exclamation pour souligner l'intensité de l'inquiétude.

« Excusez-moi. » Exclamation d'excuse sincère dans un moment de forte émotion.

« Cette histoire m'épouvante. » Exclamation exprimant une peur profonde face à la situation.

« Je suis totalement perdue. » Exclamation exprimant le désarroi et le manque de repères.

« S'il ne s'agissait que de précipice ! » Exclamation hypothétique marquant l'idée que la situation est bien pire qu'un simple danger.

« Ça va durer jusqu'à quand, Younes ? » Question exclamative exprimant l'épuisement et l'impatience face à une situation.

« Je suis désolé. » Exclamation marquant la peine et l'embarras.

« Pourquoi ?... Pourquoi m'as-tu repoussée ?... » Questions exclamatives exprimant une profonde blessure et le besoin de comprendre le rejet.

« Ce n'est pas juste, » Exclamation exprimant le sentiment d'injustice.

« Compris ?... » Question rhétorique utilisée avec une intonation exclamative pour exiger la compréhension et l'acquiescement.

« Il ne faut pas débarquer chez les gens sur un coup de tête. » et « Il ne faut pas penser n'importe quoi. » Affirmations marquant le désaccord.

« Jurez-le ! » Ordre exclamatoire, exprimant une demande impérative.

« Nous ne sommes pas des moins – que - rien. » Affirmation exclamative exprimant la fierté et la dignité.

« Ces terres ne sont pas les leurs. » Affirmations fortes et patriotiques soulignées par l'exclamation.

« Il faut qu'il s'en sorte ! » Exclamation d'espoir urgent ou de détermination.

Ah oui ? Cette interjection, répétée dans le dialogue, exprime l'incrédulité.

Voilà.... : Cette interjection est utilisée pour signaler l'achèvement d'une action (comme une rupture ou la présentation de quelque chose. Elle traduit l'idée de "C'est fait" ou "Voici".

→ L'exclamation exprime plusieurs émotions, telles que la surprise, la joie, la colère, l'admiration ou l'étonnement.

La phrase exclamative exprime un sentiment vif de l'énonciateur (joie, surprise, colère, admiration, etc.) et se termine graphiquement par un point d'exclamation. Elle peut être introduite par un mot exclamatif (quel, comme, que de) ou être une phrase adverbale.

(Grammaire de la phrase française. P45)

☉ **Exercice 3.** Précisez les verbes conjugués à l'impératif :

Méfie-toi, Issa. Ce n'est pas un endroit pour nous.

Garde ses élucubrations pour lui.

Si vous avez besoin de quoi que ce soit, adressez-vous à moi, et à moi seul.

Il suffit de demander.

Ouvre bien les oreilles, mon enfant.

Promets-le-moi, Younes. Promets-moi que tu auras autant de diplômes que ton...

Ne t'occupe pas de ça, José. Tu n'as pas de valets, toi, et tu ne sais pas ce que c'est...

Détrompez-vous, monsieur Jonas !

Promettez-moi de ne pas l'y encourager.

Je vous en prie, ne dites rien maintenant.

Dis oui, dis non, mais ne reste pas comme ça... Qu'est-ce qu'il t'arrive ? Tu as perdu la voix ?... Ne me torture pas, dis quelque chose, bon sang !

Mais dis quelque chose, que diable ! Parle...

Écoute-moi bien... Écoute-moi...

Reste en dehors de ces histoires de voyous.

Tends-lui l'oreille, et tu l'entendras te dire que nous valons chaque empan de nos champs, chaque fruit dans nos arbres.

Vise-moi le gâchis... Si ce n'est pas triste !

☺ Corrigé :

Méfie-toi, Issa. Ce n'est pas un endroit pour nous.

Garde ses élucubrations pour lui.

Si vous avez besoin de quoi que ce soit, **adressez-vous** à moi, et à moi seul.

Il **suffit** de demander.

Ouvre bien les oreilles, mon enfant.

Promets-le-moi, Younes. **Promets-moi** que tu auras autant de diplômes que ton...

Ne t'occupe pas de ça, José. Tu n'as pas de valets, toi, et tu ne sais pas ce que c'est...

Détrompez-vous, monsieur Jonas !

Promettez-moi de ne pas l'y encourager.

Je vous en prie, ne **dites** rien maintenant.

Dis oui, **dis** non, mais ne **reste** pas comme ça... Qu'est-ce qu'il t'arrive ? Tu as perdu la voix ?... Ne me **torture** pas, **dis** quelque chose, bon sang !

Mais **dis** quelque chose, que diable ! **Parle**...

Écoute-moi bien... **Écoute**-moi...

Reste en dehors de ces histoires de voyous.

Tends-lui l'oreille, et tu l'entendras te dire que nous valons chaque empan de nos champs, chaque fruit dans nos arbres.

Vise-moi le gâchis... Si ce n'est pas triste !

☉ Exercice 2. Donnez le sens exprimé par l'emploi de l'impératif :

- Garde ses élucubrations pour lui.
- Reste en dehors de ces histoires de voyous.
- Ouvre bien les oreilles, mon enfant.
- Assieds-toi, va.
- Descends dans la pharmacie avec lui et trouve-moi ce qu'il faut pour opérer le capitaine
- Dis oui, dis non, mais ne reste pas comme ça... Ne me torture pas, dis quelque chose, bon sang !
- Écoute-moi bien... Écoute-moi...
- Range ton arme.
- Ne refais jamais ce que tu viens de me faire là
- Suivez-moi.

- Si tu veux faire de ta vie un maillon d'éternité et rester lucide jusque dans le cœur du délire, aime... Aime de toutes tes forces, aime comme si tu ne savais rien faire d'autre, aime à rendre jaloux les princes et les dieux...

☺ **Corrigé :**

- Donner des avertissements ou des conseils :
Garde ses élucubrations pour lui.
Reste en dehors de ces histoires de voyous.

- Faire des requêtes ou donner des instructions :
Ouvre bien les oreilles, mon enfant.
Assieds-toi, va.
Descends dans la pharmacie avec lui et trouve-moi ce qu'il faut pour opérer le capitaine.

- Exprimer des suppliques ou des souhaits pressants :
Dis oui, dis non, mais ne reste pas comme ça... Ne me torture pas, dis quelque chose, bon sang !
Écoute-moi bien... Écoute-moi...

- Formuler des interdictions ou des refus catégoriques :
Ne refais jamais ce que tu viens de me faire là.

- Illustrer des rapports d'autorité ou des ordres directs :
Suivez-moi.

- Exhorter ou encourager :
Si tu veux faire de ta vie un maillon d'éternité et rester lucide jusque dans le cœur du délire, aime... Aime de toutes tes forces, aime comme si tu ne savais rien faire d'autre, aime à rendre jaloux les princes et les dieux...

La phrase impérative exprime un ordre, un conseil, une défense, un souhait. Le verbe est à l'impératif et le sujet n'est généralement pas exprimé. Elle se termine par un point ou un point d'exclamation.

(La grammaire pour tous. P350)

TD 8 : Les formes de phrases :
La phrase personnelle vs la phrase impersonnelle

Objectifs de la séance :

- Comprendre la différence entre phrase personnelle et phrase impersonnelle.
- Identifier ces deux types de phrases dans le texte.

Volume horaire : 3H

Support utilisé : Le roman « Ce que le jour doit à la nuit » de Yasmina Khadra.

☉ Exercice 1. Précisez le sujet de chaque phrase.

1. Le temps s'était arrêté pour nous.
2. Mon père n'en finissait pas d'arpenter ses champs détruits. Elle dépeint l'image poignante du père face à la perte de ses moyens de subsistance.
3. Je ne soupçonnais pas que des agglomérations aussi tentaculaires puissent exister." Le regard neuf du narrateur, venant du bled, exprime son émerveillement et sa surprise face à l'immensité de la ville.
4. Tous les jours, ces dames se retrouvaient autour du puits.
5. Nous ne sommes pas paresseux. Nous prenons seulement le temps de vivre. Ce qui n'est pas le cas des Occidentaux.
6. Émilie évoluait sur un terrain qui n'était pas le sien, il n'y avait pas de doute.

☺ Correction :

1. **Le temps** s'était arrêté pour nous.
2. **Mon père** n'en finissait pas d'arpenter ses champs détruits. **Elle** dépeint l'image poignante du père face à la perte de ses moyens de subsistance.
3. **Je** ne soupçonnais pas que des agglomérations aussi tentaculaires puissent exister. **Le regard neuf du narrateur**, venant du bled, exprime son émerveillement et sa surprise face à l'immensité de la ville.
4. Tous les jours, **ces dames** se retrouvaient autour du puits.
5. **Nous** ne sommes pas paresseux. **Nous** prenons seulement le temps de vivre.
6. **Émilie** évoluait sur un terrain qui n'était pas le sien, il n'y avait pas de doute.

→ La phrase personnelle exprime une opinion, un sentiment ou une action liée à sa référence une personne ou autre.

La phrase personnelle se construit autour d'un verbe conjugué ayant un sujet (pronominal, nominal ou propositionnel) qui réfère à une personne, un animal ou une chose déterminée, agent ou siège du procès.

(La Grammaire d'aujourd'hui : Guide alphabétique de linguistique française P487)

☉ **Exercice 2.** À qui renvoie le pronom il dans les exemples suivants :

1. Par moments, sa mine délivrée de ses angoisses me troublait. Accroupi sur un amas de pierraille, les bras autour des genoux, il regardait la brise enlacer la sveltesse des chaumes...
2. Je ne me souviens pas de l'avoir vu sourire ; il n'était pas dans ses habitudes de laisser transparaître sa satisfaction...
3. Forgé par les épreuves, le regard sans cesse aux abois, sa vie n'était qu'une interminable enfilade de déconvenues ; il se méfiait comme d'une teigne des volte-face d'un lendemain déloyal et insaisissable.
4. Que fait-il ?
5. Il n'avait pas le choix.
6. Mon père me confia deux ballots, se chargea du reste et, empochant les quelques pièces que lui remit le marchand, il se hâta de rejoindre ma mère sans un regard pour ce qu'il laissait derrière lui.
7. Il n'aurait pas survécu, dans ce foutoir, et je n'aurais pas eu la conscience tranquille.
8. Il y avait seulement deux maisons en dur : notre patio et une sorte d'étable où s'entassaient plusieurs familles.
9. L'heure était grave ; il me devait des explications.
10. Il s'agissait d'un invité de marque, charismatique, devant lequel mon oncle était en admiration...
11. Il n'y avait que des croyants autour de moi ; mon oncle était musulman, Germaine catholique, nos voisins ou juifs ou chrétiens.

→ La phrase impersonnelle exprime une idée générale, une vérité ou une situation sans faire référence à une personne précise.

La phrase impersonnelle se caractérise par l'emploi du pronom "il" comme sujet grammatical (ou sujet apparent) qui ne renvoie à aucune entité spécifique. Le sujet réel (ou logique), s'il est exprimé, est postposé ou prend la forme d'une proposition subordonnée.

(Grammaire méthodique du français P 390)

☉ **Exercice 3.** Analysez les différentes structures de la phrase impersonnelle :

- Il faut veiller à ce que les gosses ne s'approchent pas trop de la margelle.
- Il n'y avait pas grand-chose à camoufler.
- Il y a sûrement un malentendu.
- Il y a lieu de faire, mais je t'en prie, ne me regarde pas comme ça.
- Il est des choses qui nous trahissent dès la première feinte.

- Il est des silences qu'il ne faut pas déranger.
- Il était évident qu'après ce qui s'était passé dans le Constantinois...
- Tu ne vas pas me faire croire qu'il t'arrive de gamberger.
- Pourtant, il suffit de détourner un instant son attention de la mauvaise passe...
- Il me suffisait de m'arrêter une seconde pour que le bled me rentre dedans.
- Il suffit d'une présence d'esprit.
- Il pleuvait, et Rio ne ressemblait à rien.
- Il ne s'agit pas d'un coup de gueule, mais d'une vraie guerre.
- S'il n'y avait qu'un seul instant de notre vie à emporter pour le grand voyage, lequel choisir ?

☺ **Correction.**

- Constructions avec « il faut » (exprimant la nécessité ou l'obligation)

Il faut veiller à ce que les gosses ne s'approchent pas trop de la margelle.

- Constructions avec « il y a » (exprimant l'existence)

Il n'y avait pas grand-chose à camoufler.

Il y a sûrement un malentendu.

Il y a lieu de faire, mais je t'en prie, ne me regarde pas comme ça.

- Constructions avec « il est + adjectif/nom/locution (exprimant un état, une généralité)

Il est des choses qui nous trahissent dès la première feinte.

Il est des silences qu'il ne faut pas déranger.

Il était évident qu'après ce qui s'était passé dans le Constantinois...

- Autres verbes utilisés impersonnellement :

Tu ne vas pas me faire croire qu'il t'arrive de gamberger.

Pourtant, il suffit de détourner un instant son attention de la mauvaise passe...

Il me suffisait de m'arrêter une seconde pour que le bled me rentre dedans.

Il suffit d'une présence d'esprit.

Il pleuvait, et Rio ne ressemblait à rien.

Il ne s'agit pas d'un coup de gueule, mais d'une vraie guerre.

- Structures conditionnelles/hypothétiques :

S'il n'y avait qu'un seul instant de notre vie à emporter pour le grand voyage, lequel choisir ?

TD 9 : Les formes de phrases :
La phrase active vs la phrase passive

Objectifs de la séance :

- Comprendre la différence entre la phrase active et la phrase passive
- Savoir quand et comment employer la voix passive.

Volume horaire : 3H

Support utilisé : Le roman « Ce que le jour doit à la nuit » de Yasmina Khadra.

☺ **Exercice 1.** Relevez les sujets qui font l'action et les sujets qui subissent l'action :

1. Les chaussées étaient asphaltées, bordées de trottoirs.
2. Ce qui est fait est fait » 3. Mon père passait devant eux sans les saluer ni les regarder.
4. Leur destin était scellé.
5. Elle se leva, tremblotante, me prit par la main et me fit entrer dans une salle qui me parut plus vaste qu'une étable, parée de mobilier imposant.
6. Une bande de chiens nous repéra et fonça sur moi en aboyant.
7. La vie est faite de hauts et de bas.
8. Il était écrit, quelque part, qu'il me fallait partir.

☺ **Correction :**

- Les chaussées étaient asphaltées, bordées de trottoirs. Le sujet « Les chaussées » subit l'action d'être asphaltées et bordées. L'agent n'est pas précisé.
- Ce qui est fait est fait. Le sujet « Ce qui » subit l'action d'être fait. Construction figée).
- Mon père passait devant eux sans les saluer ni les regarder.
- leur destin était scellé (Le sujet « leur destin » subit l'action d'être scellé).
- Elle se leva, tremblotante, me prit par la main et me fit entrer dans une salle qui me parut plus vaste qu'une étable, parée de mobilier imposant.
- Une bande de chiens nous repéra et fonça sur moi en aboyant.
- La vie est faite de hauts et de bas (Le sujet « La vie » subit l'action d'être faite. Le complément est introduit par « de »).
- Il était écrit, quelque part, qu'il me fallait partir. (Forme passive impersonnelle, le sujet « il » ne représente rien. L'action d'écrire est subie).

→ Phrase complète à la voix passive (Sujet + être + participe passé + complément d'agent ou autre)

La voix passive, le sujet subit l'action exprimée par le verbe. L'être ou la chose qui fait l'action (l'agent) est souvent introduit par la préposition par ou de, ou n'est pas exprimé. Le verbe se conjugue avec l'auxiliaire être suivi du participe passé du verbe.

(Bescherelle .La grammaire pour tous. P168)

☉ **Exercice 2.** Analysez les différentes structures des phrases à la forme passive :

1. Le drapeau tricolore, qui ornait le fronton de la mairie, avait été retiré.
2. Mes lettres n'ont jamais été ouvertes.
3. Ça fait deux ans qu'il est fermé.
4. Il n'y avait pas grand-chose à camoufler.
5. Rio était un petit village où les murs étaient transparents et les portes vite défoncées.

☺ **Correction :**

- Construction passive : être + participe passé

Cette structure est la forme la plus courante de la voix passive. Le sujet de la phrase subit l'action exprimée par le verbe (Ph 1 et 2). Le participe passé s'accorde en genre et en nombre avec le sujet. Cette structure décrit plutôt un état résultant d'une action (Ph 3).

- Sens passif exprimé par "à + infinitif" :

Cette construction est utilisée pour exprimer une nécessité, une possibilité ou une destination pour le sujet, indiquant que l'action de l'infinitif doit être subie par ce sujet. Elle apparaît souvent après les verbes comme "avoir" ou dans des tournures impersonnelles.

Exemple : Il n'y avait pas grand-chose à camoufler. (Ce qui devait être camouflé, c'est « grand-chose »).

- Sens passif exprimé par un participe passé employé adjectivement :

Le participe passé est utilisé ici comme un adjectif qui qualifie un nom ou un pronom, décrivant un état ou une condition qui résulte d'une action antérieure subie. Il s'accorde en genre et en nombre avec le mot qu'il modifie.

Exemple 1 : Rio était un petit village où les murs étaient transparents et les portes vite défoncées. (Décrit l'état des portes).

☉ **Exercice 3.** Ajoutez un complément d'agent puis transformez les phrases à la voix active :

Ça fait deux ans qu'il est fermé

Votre médicament vous sera livré.

☺ **Correction :**

- Ça fait deux ans qu'il est fermé par décision administrative.
- Votre médicament vous sera livré par le pharmacien.

- Une décision administrative a fermé le lieu il y a deux ans.
- Le pharmacien vous livrera votre médicament

→ Le complément d'agent indique celui qui réalise l'action, souvent introduit par la préposition « par » ou « de » selon la construction grammaticale.

Dans une phrase à la voix passive, le complément d'agent désigne l'être ou la chose qui accomplit l'action exprimée par le verbe. Il correspond au sujet de la phrase active correspondante. Il est généralement introduit par la préposition par, ou plus rarement par de (avec certains verbes exprimant un sentiment ou un état).”

(Grammaire de la phrase française P106)

☉ **Exercice 4.** Transformez ces phrases à la voix active :

1. Le drapeau tricolore, qui ornait le fronton de la mairie, avait été retiré
2. Elle est datée d'une semaine avant la mort d'Émilie
3. Hadda la belle avait été chassée du patio par Bliss le courtier
4. Elle avait été mariée, une première fois, à un berger bouché à l'émeri

☺ **Correction :**

1. Quelqu'un avait retiré le drapeau tricolore qui ornait le fronton de la mairie
2. Quelqu'un a daté cette attestation (ou ce document) d'une semaine avant la mort d'Émilie.
3. Bliss le courtier avait chassé Hadda la belle du patio
4. On avait marié cette femme, une première fois, à un berger bouché à l'émeri.

→ Les pronoms indéfinis sont souvent le sujet de la phrase passive construite sans complément d'agent.

À la voix active, le sujet grammatical du verbe est celui qui accomplit l'action ou qui est à l'origine de l'état exprimé par le verbe. C'est la construction la plus courante et la plus directe pour exprimer un procès.

(Grammaire méthodique du français P398)

TD 10 : Différents types de propositions
La phrase composée : coordination /juxtaposition/insertion

Objectifs de la séance :

- Identifiez la phrase syntaxique : la phrase coordonnée, juxtaposée et insérée.
- Identifier les propositions insérées.

Volume horaire : 3H

Support utilisé : Le roman « Ce que le jour doit à la nuit » de Yasmina Khadra.

☺ **Exercice 1.** Lisez le texte puis identifiez les propositions coordonnées, juxtaposées et insérées :

« Pourquoi Jean-Christophe n'est-il pas venu ? La rancune serait-elle plus assidue que le bon sens ?... Par la fenêtre ouverte sur un ciel bleuté où la lune se veut médaillon, je m'apprête à voir défiler, au ralenti, mes turpitudes et mes joies, et les visages familiers. Je les entends arriver dans un roulement d'éboulis. Quel tri préconiser ? Quelle attitude observer ? Je tourne en rond autour d'un abîme, funambule sur le fil du rasoir, volcanologue halluciné au bord d'un cratère en ébullition ; je suis aux portes de la mémoire, ces infinies bobines de rushes qui nous archivent, ces grands tiroirs obscurs où sont stockés les héros ordinaires que nous avons été, les mythes camusiens que nous n'avons pas su incarner, enfin les acteurs et les figurants que nous fûmes tour à tour, géniaux et grotesques, beaux et monstrueux, ployés sous le fardeau de nos petites lâchetés, de nos faits d'armes, de nos mensonges, de nos aveux, de nos serments et nos abjurations, de nos bravoures et nos défections, de nos certitudes et nos doutes ; bref, de nos indomptables illusions. »

☺ **Corrigé :**

« Pourquoi Jean-Christophe n'est-il pas venu ? La rancune serait-elle plus assidue que le bon sens ?... Par la fenêtre ouverte sur un ciel bleuté où la lune se veut médaillon, je m'apprête à voir défiler, au ralenti, mes turpitudes et mes joies, et les visages familiers. Je les entends arriver dans un roulement d'éboulis. Quel tri préconiser ? Quelle attitude observer ? **Je tourne en rond autour d'un abîme, funambule sur le fil du rasoir, volcanologue halluciné au bord d'un cratère en ébullition ; je suis aux portes de la mémoire, ces infinies bobines de rushes qui nous archivent, ces grands tiroirs obscurs où sont stockés les héros ordinaires que nous avons été, les mythes camusiens que nous n'avons pas su incarner, enfin les acteurs et les figurants que nous fûmes tour à tour, géniaux et grotesques, beaux et monstrueux, ployés sous le fardeau de nos petites lâchetés, de nos faits d'armes, de nos mensonges, de nos aveux, de nos serments et nos abjurations, de nos bravoures et nos défections, de nos certitudes et nos doutes ; bref, de nos indomptables illusions.** »

- Les propositions Coordonnées :

L'utilisation de la conjonction de coordination « et », qui relie des éléments de nature similaire :

Exemple : « ...les héros ordinaires que nous avons été, les mythes camusiens que nous n'avons pas su incarner, enfin les acteurs **et** les figurants que nous fûmes tour à tour... »

(Coordination de groupes nominaux qui sont complétés par des propositions subordonnées relatives)

- Propositions Juxtaposées :

La juxtaposition relie deux propositions principales, séparées par le point-virgule ou la virgule. Ces deux propositions pourraient être des phrases indépendantes, mais le signe de ponctuation les relie sémantiquement :

- Je tourne en rond autour d'un abîme, funambule sur le fil du rasoir, volcanologue halluciné au bord d'un cratère en ébullition
- je suis aux portes de la mémoire, ces infinies bobines de rushes qui nous archivent, ces grands tiroirs obscurs où sont stockés...

- Propositions insérées :

Plusieurs éléments insérés dans la phrase principale :

- « ...je suis aux portes de la mémoire, **ces infinies bobines de rushes qui nous archivent, ces grands tiroirs obscurs où sont stockés les héros ordinaires que nous avons été, les mythes camusiens que nous n'avons pas su incarner, enfin les acteurs et les figurants que nous fumes tour à tour...** » :

Ces groupes nominaux, introduits comme des appositions à « la mémoire », sont insérés et développent ce concept. À l'intérieur de cette insertion, on trouve des propositions subordonnées relatives (qui nous archivent, où sont stockés..., que nous avons été, que nous n'avons pas su incarner, que nous fûmes tour à tour) qui précisent les noms qu'ils complètent, et qui, dans ce contexte global, participent à l'ensemble de l'élément inséré.

→ La phrase complexe se compose de propositions coordonnées ou juxtaposées. La phrase insérée se compose de propositions subordonnées.

La coordination relie des éléments syntaxiques de même fonction au moyen d'un connecteur (et, ou, mais...), tandis que la juxtaposition les associe sans mot lien, par simple contiguïté."

(Le Bon Usage P543)

☺ **Exercice 2.** Analysez les propositions insérées :

« Batoul avait vu juste. Il y avait beaucoup trop d'hommes autour de la belle Hadda et si peu de joie. Son nouveau patio, avec ses paillettes de pacotille, ses lumières tamisées, ses décors fantasmagoriques, ses beuveries, ressemblait à un rêve, mais ce n'en était pas un... Je me surpris debout derrière le comptoir, les bras ballants, la bouche ouverte, incapable de dire cette chose terrible qui me gagnait telle une brume et qui me donnait envie de sortir de mes gonds. Dans la salle, un grand gaillard au crâne rasé attrapa deux hommes par le cou et les écrasa contre le mur, calmant soudain les esprits. Il promena son regard d'ogre sur l'assistance en faisant papilloter ses narines. Quand il s'aperçut qu'aucun client ne contestait l'irrégularité de son jeu, il relâcha les deux bougres et marcha vaillamment ».

☺ **Correction :**

« Batoul avait vu juste. Il y avait beaucoup trop d'hommes autour de la belle Hadda et si peu de joie. Son nouveau patio, avec ses paillettes de pacotille, ses lumières tamisées, ses décors fantasmagoriques, ses beuveries, ressemblait à un rêve, mais ce n'en était pas un... Je me surpris debout derrière le comptoir, les bras ballants, la bouche ouverte, incapable de dire cette chose terrible **qui me gagnait telle une brume et qui me donnait envie de sortir de mes gonds**. Dans la salle, un grand gaillard au crâne rasé attrapa deux hommes par le cou et les écrasa contre le mur, calmant soudain les esprits. Il promena son regard d'ogre sur l'assistance en faisant papilloter ses narines. **Quand il s'aperçut qu'aucun client ne contestait l'irrégularité de son jeu**, il relâcha les deux bougres et marcha vaillamment »

- Proposition Subordonnée Relative :

- ...incapable de dire cette chose terrible **qui me gagnait telle une brume et qui me donnait envie de sortir de mes gonds.**"

Proposition : qui me gagnait telle une brume et qui me donnait envie de sortir de mes gonds.

Type : Proposition subordonnée relative. Elle est introduite par le pronom relatif qui.

Fonction grammaticale : Complément de l'antécédent « chose terrible ». Elle apporte une information sur la nature de cette chose terrible. Il s'agit de deux propositions relatives coordonnées par « et », partageant le même antécédent et la même fonction).

- Proposition Subordonnée Circonstancielle (Temps) :

- **Quand il s'aperçut qu'aucun client ne contestait l'irrégularité de son jeu**, il relâcha les deux bougres et marcha vaillamment.

Proposition : Quand il s'aperçut qu'aucun client ne contestait l'irrégularité de son jeu.

Type : Proposition subordonnée circonstancielle de temps. Elle est introduite par la conjonction de subordination Quand.

Fonction grammaticale : Complément circonstanciel de temps des verbes « relâcha » et « marcha » dans la proposition principale « il relâcha les deux bougres et marcha vaillamment ». Elle précise le moment où ces actions se déroulent.

- Proposition Subordonnée Complétive :

- Quand il s'aperçut **qu'aucun client ne contestait l'irrégularité de son jeu...**

Proposition : qu'aucun client ne contestait l'irrégularité de son jeu.

Type : Proposition subordonnée complétive. Elle est introduite par la conjonction de subordination que.

Fonction grammaticale : Complément d'objet direct (COD) du verbe s'aperçut. Elle complète le verbe s'aperçut en précisant de quoi la personne s'aperçoit.

→ Le texte est chargé de tous les types de propositions secondaires, insérées pour décrire, ajouter une information ou une circonstance.

La proposition subordonnée complétive est un constituant essentiel du groupe verbal ou nominal. Elle fonctionne comme un complément essentiel (COD, COI, sujet réel, attribut) ou comme complément du nom. Les principales sont les conjonctives par que, les interrogatives indirectes et les infinitives."

(Grammaire de la phrase française. P 470)

TD 11 : Évaluation sommative

Objectifs de la séance :

- Évaluer les compétences acquises.
- Évaluer les acquis des étudiants sur les notions abordées au Semestre 3.

Volume horaire : 3H

Support utilisé : Sujet du contrôle continu.

« 1. Maman était revenue de la ville avec un énorme paquet. C'était des pantalons d'homme, tout coupés ; il ne restait qu'assembler les morceaux et à les coudre.

2. Le soir, ma mère se mettrait au travail et veillait une grande partie de la nuit. Elle disait de temps à autre à mon père : Tu ne gagnes pas assez et un peu d'argent en plus nous aidera beaucoup. Je lui disais parfois : Comme tu couds bien, maman ! Mais cela te fatigue. Elle me répondait avec un sourire forcé : Ça me fait plaisir de travailler. Je veux que rien ne manque à la maison. Puis elle ajoutait en soupirant : Ah, si j'avais une fille en âge de m'aider ! Certains voisins se plaignaient à cause de la machine à coudre qui les empêchait de dormir. Ils avaient fini par s'y habituer.

3. Une nuit, je fus réveillé par le grondement de tonnerre. Papa et ma sœur Cécile sommeillaient à côté. Je vis, loin sur le sol, un filet de lumière venant de la cuisine mais je n'entendais aucun bruit. Je me levais lentement et j'allai, sur la pointe des pieds vers la cuisine. Je fus à la fois étonné et peiné de voir ma mère qui dormait assise devant la table, la tête appuyée à son bras. » *Georges Duhamel*

1. Précisez la nature de ces mots :

Je Assez

Mais Se plaignaient

2. Précisez la fonction des mots soulignés :

Maman Des pantalons

D'homme Rien

Les

3. Remplacez le pronom « je » par « nous » dans le troisième paragraphe puis faites les transformations nécessaires :

4. Relevez dans le texte

- Une phrase exclamative
- Une phrase restreinte
- Deux phrases négatives
- Une phrase à la forme passive

- Une phrase impersonnelle

5. Relevez dans le texte deux phrases coordonnées

6. Relevez une phrase complexe et délimitez ces parties

TD 12 : Évaluation sommative

Objectifs de la séance :

- Evaluer les compétences acquises.
- Évaluer les acquis des étudiants sur les notions abordées au Semestre 3.

Volume horaire : 3H

Support utilisé : Sujet de l'examen.

Leçon de piano

Une leçon de piano, un enfant obstiné, une mère aimante...

Ainsi commence le roman Moderato cantabile, dans lequel se noue un jeu subtil de dialogues et de silences.

— Veux-tu lire ce qu'il y a d'écrit au-dessus de ta partition ? demanda la dame.

— Moderato cantabile, dit l'enfant.

La dame ponctua cette réponse d'un coup de crayon sur le clavier. L'enfant resta immobile, la tête tournée vers sa partition.

— Et qu'est-ce que ça veut dire, moderato cantabile ?

— Je ne sais pas.

Une femme, assise à trois mètres de là, soupira.

— Tu es sûr de ne pas savoir ce que ça veut dire, moderato cantabile ? reprit la dame.

L'enfant ne répondit pas. La dame poussa un cri d'impuissance étouffé, tout en frappant de nouveau le clavier de son crayon. Pas un cil de l'enfant ne bougea. La dame se retourna.

— Madame Desbaresdes, quelle tête vous avez là, dit-elle.

Anne Desbaresdes soupira une nouvelle fois.

— À qui le dites-vous ? dit-elle.

L'enfant, immobile, les yeux baissés, fut seul à se souvenir que le soir venait d'éclater. Il en frémit.

— Je te l'ai dit la dernière fois, je te l'ai dit l'avant-dernière fois, je te l'ai dit cent fois, tu es sûr de ne pas le savoir ?

L'enfant ne jugea pas bon de répondre. La dame reconsidéra une nouvelle fois l'objet qui était devant elle. Sa fureur augmenta.

— Ça recommence, dit tout bas Anne Desbaresdes.

— Ce qu'il y a, continua la dame, ce qu'il y a, c'est que tu ne veux pas le dire.

Anne Desbaresdes aussi reconsidéra cet enfant de ses pieds jusqu'à sa tête mais d'une autre façon que la dame.

— Tu vas le dire tout de suite, hurla la dame.

L'enfant ne témoigna aucune surprise. Il ne répondit toujours pas. Alors la dame frappa une troisième fois sur le clavier, mais si fort que le crayon se cassa, tout à côté des mains de l'enfant, celles-ci étaient à peine écloses, rondes, laiteuses encore. Fermées sur elles-mêmes, elles ne bougeaient pas.

Questions :

- 1- Délimitez les propositions du dernier paragraphe écrit en gras.
- 2- Relevez du texte une phrase impérative et précisez le procédé utilisé.
- 3- Relevez du texte une interrogation totale et précisez le procédé utilisé.

4- Relevez deux interrogations partielles et précisez sur quel élément de la phrase porte l'interrogation

5- Précisez la nature des mots relevés du texte :

Eclater :...../

Sûr :...../

Devant :.....

6- Donnez la fonction des mots soulignés dans le texte :

la dame :...../ sur le clavier :.....

immobile.....

un cri d'impuissance étouffé :.....

seul...../ une nouvelle fois :.....

cet enfant...../ le :.....

7- Transformez les phrases suivantes :

- « Je te l'ai dit la dernière fois. » En phrase négative.

- « L'enfant ne jugea pas bon de répondre. » En interrogation totale par inversion du sujet

8- Mettez le passage au pluriel :

« L'enfant, immobile, les yeux baissés, fut seul à se souvenir que le soir venait d'***éclater***. Il en frémit. »

Les enfants

TD 13 : *Différents types de propositions :*
La subordination (Nature et fonction)

Objectifs de la séance :

- Identifier toutes les différentes propositions.
- Distinguer entre la nature et la fonction.

Volume horaire : 3H

Support utilisé : Le roman « Ce que le jour doit à la nuit » de Yasmina Khadra.

● Exercice1. Analysez toutes les propositions subordonnées :

Après les obsèques, Germaine me confia un peu d'argent et m'autorisa à me rendre à Jenane Jato, m'adjoignant Bertrand, un de ses neveux, afin qu'il me ramenât sain et sauf de l' » expédition ». De prime abord, Jenane Jato me parut changé. L'extension de la ville avait repoussé plus loin vers Petit Lac les bidonvilles et les camps en toile des nomades. Les maquis reculaient devant l'avancée du béton armé et, à la place des clairières gorgées de détritiques et des coupe-gorge à ciel ouvert, des chantiers déployaient leur arsenal tentaculaire. À l'endroit du souk, les remparts d'une garnison militaire ou d'une prison civile émergeaient au milieu des fourrés. D'inextricables cohues assiégeaient les postes d'embauche dont certains étaient réduits à une table orpheline dressée au pied d'une montagne de ferraille.... Pourtant, la misère était toujours là, inébranlable ; elle tenait tête à tout, y compris aux projets municipaux les plus enthousiasmants. Les mêmes silhouettes cacochymes rasaient les murs, les mêmes loques se faisaient au fond de leurs cartons ; les plus abîmées se tenaient en faction devant des gargotes putrescentes pour tremper leur pain nu dans les odeurs de cuisson, la figure cendreuse, le regard coagulé, ficelées dans leurs burnous pareils à des momies. Elles nous regardaient passer comme si nous étions le temps en personne, comme si nous surgissions d'un monde parallèle. Bertrand, qui avait l'air aguerrri, pressait le pas dès qu'un quolibet nous visait ou qu'un œil torve s'attardait sur nos beaux habits. Il y avait quelques roumis qui se démenaient çà et là, des musulmans en costume européen, le fez sur l'oreille, mais on sentait dans l'air la fermentation inexorable des orages en sursis. De temps à autre, nous débouchions sur des chahuts qui se prolongeaient en rixes ou bien qui s'interrompaient d'un coup, cédant la place à un silence dérangeant. Le malaise était énorme, et les attentes à bout de souffle. La danse tintinnabulante des marchands d'eau, pirouettant dans leurs harnachements multicolores dentelés de clochettes, ne parvenait pas à conjurer les influences malsaines. »

☺ Correction :

Après les obsèques, Germaine me confia un peu d'argent et m'autorisa à me rendre à Jenane Jato, m'adjoignant Bertrand, un de ses neveux, **afin qu'il me ramenât sain et sauf de l' » expédition** ». De prime abord, Jenane Jato me parut changé. L'extension de la ville avait repoussé plus loin vers Petit Lac les bidonvilles et les camps en toile des nomades. Les maquis reculaient devant l'avancée du béton armé et, à la place des clairières gorgées de détritiques et des coupe-gorge à ciel ouvert, des chantiers déployaient leur arsenal tentaculaire. À l'endroit du souk, les remparts d'une garnison militaire ou d'une prison civile émergeaient au milieu des fourrés. D'inextricables cohues assiégeaient les postes d'embauche **dont certains étaient réduits à une table orpheline dressée au pied d'une montagne de ferraille....** **Pourtant**, la misère était toujours là, inébranlable ; **elle tenait tête à tout, y compris aux**

projets municipaux les plus enthousiasmants. Les mêmes silhouettes cacochymes rasiaient les murs, les mêmes loques se faisandaient au fond de leurs cartons ; les plus abîmées se tenaient en faction devant des gargotes putrescentes pour tremper leur pain nu dans les odeurs de cuisson, la figure cendreuse, le regard coagulé, ficelées dans leurs burnous pareils à des momies. Elles nous regardaient passer **comme si nous étions le temps en personne, comme si nous surgissions d'un monde parallèle.** Bertrand, **qui avait l'air aguerri,** pressait le pas **dès qu'un quolibet nous visait ou qu'un œil torve s'attardait sur nos beaux habits.** Il y avait quelques roumis **qui se démenaient çà et là,** des musulmans en costume européen, le fez sur l'oreille, mais on sentait dans l'air la fermentation inexorable des orages en sursis¹. De temps à autre, nous débouchions sur des chahuts **qui se prolongeaient en rixes ou bien qui s'interrompaient d'un coup,** cédant la place à un silence dérangeant. Le malaise était énorme, et les attentes à bout de souffle. La danse tintinnabulante des marchands d'eau, pirouettant dans leurs harnachements multicolores dentelés de clochettes, ne parvenait pas à conjurer les influences malsaines. »

Les propositions subordonnées sont:

- afin qu'il me ramenât sain et sauf de l'expédition

Type : Proposition subordonnée circonstancielle de but.

Introduite par : la locution conjonctive « afin que ».

Fonction grammaticale : Elle exprime le but de l'action principale

- dont certains étaient réduits à une table orpheline dressée au pied d'une montagne de ferraille »

Type : Proposition subordonnée relative.

Introduite par : le pronom relatif « dont ».

Antécédent : « les postes d'embauche ».

Fonction grammaticale : Elle est complément de l'antécédent postes d'embauche. Elle apporte une précision sur la nature ou l'état de ces postes d'embauche.

- pourtant elle tenait tête à tout, y compris aux projets municipaux les plus enthousiasmants

Type: proposition subordonnée circonstancielle d'opposition

Introduite par la conjonction «pourtant»

Fonction : elle exprime une idée opposée de celle avancée dans la principale

- comme si nous étions le temps en personne

Type : Proposition subordonnée circonstancielle de comparaison ou de manière.

Introduite par : la locution conjonctive « comme si ».

Fonction grammaticale : Elle exprime une comparaison ou la manière dont les silhouettes les regardaient.

- comme si nous surgissions d'un monde parallèle »

Type : Proposition subordonnée circonstancielle de comparaison ou de manière.

Introduite par : la locution conjonctive « comme si ».

Fonction grammaticale : Coordonnée à la proposition précédente par simple juxtaposition (ou implicitement "et"), elle exprime une autre comparaison ou manière dont ils étaient regardés.

- qui avait l'air aguerris

Type : Proposition subordonnée relative.

Introduite par : le pronom relatif « qui ».

Antécédent : « Bertrand ».

Fonction grammaticale : Elle est complément de l'antécédent « Bertrand ». Elle donne une caractéristique de Bertrand.

- dès qu'un quolibet nous visait ou qu'un œil torve s'attardait sur nos beaux habits

Type : Proposition subordonnée circonstancielle de temps. Introduite par : la locution conjonctive « dès que » (avec coordination « ou que »).

Fonction grammaticale : Elle exprime le moment où Bertrand accélérât le pas. Elle fonctionne comme un complément circonstanciel de temps de l'action principale.

- qui se démenaient çà et là »

Type : Proposition subordonnée relative. Introduite par : le pronom relatif « qui ».

Antécédent : « quelques roumis ».

Fonction grammaticale : Elle est complément de l'antécédent "quelques roumis". Elle décrit l'activité de ces personnes.

- qui se prolongeaient en rixes ou bien qui s'interrompaient d'un coup.

Type : Proposition subordonnée relative (avec coordination ou bien qui). Introduite par : le pronom relatif « qui ».

Antécédent : « des chahuts ».

Fonction grammaticale : Elle est complément de l'antécédent "des chahuts".

→ Cet extrait offre un aperçu varié des types de propositions subordonnées.

Les propositions subordonnées, par leur intégration syntaxique à une proposition principale, ne sont pas de simples ajouts mais des constituants qui modulent, précisent ou complètent le sens de cette dernière. La variété de leurs natures (relative, complétive, circonstancielle) et de leurs fonctions témoigne de la souplesse et de la capacité de la langue à exprimer des relations complexes.

(Grammaire critique du français P569)

TD 14 : La proposition relative.

Objectifs de la séance :

- Identifiez la nature et la fonction de la proposition relative.
- **Volume horaire : 3H**

Support utilisé : Le roman « Ce que le jour doit à la nuit » de Yasmina Khadra.

☉ Exercice1. Lisez cet extrait du roman puis relevez les pronoms relatifs :

Bientôt, les montagnes rocheuses me renvoient les reflets du jour. Sentinelles éternelles et inflexibles, elles veillent sur le rivage, nullement impressionnées par la mer démontée ruant dans les brancards à leur pied. Puis, au bout du virage, Marseille !... semblable à une vestale se dorant au soleil. Répandue sur ses collines, éclatante de lumière, le nombril dégagé et la hanche offerte aux quatre vents, elle feint de somnoler, faussement inattentive aux rumeurs des vagues et à celles qui lui parviennent de l'arrière-pays. Marseille, la ville-légende, la terre des titans convalescents, le point de chute des dieux sans Olympe, la croisée providentielle des horizons perdus, multiple parce que inépuisable de générosité ; Marseille, mon dernier champ de bataille où je dus rendre les armes, vaincu par mon inaptitude à relever les défis, à mériter mon bonheur. C'est ici, dans cette ville où le miracle est une question de mentalité, où le soleil excelle à éclairer les consciences quand elles veulent bien se donner la peine de déverrouiller leurs trappes dérobées, que j'ai mesuré le mal que j'ai fait et que je ne me suis jamais pardonné... Il y a plus de quarante-cinq ans, j'étais venu par ici rattraper l'ombre de mon destin, rafistoler quelques-uns de ses lambeaux ; tenter de rabouter ses fractures, soigner ses fêlures ; me réconcilier avec ma chance qui m'en voulait de ne pas l'avoir prise au vol, d'avoir douté d'elle, de lui avoir préféré la prudence alors qu'elle m'offrait ses tripes ; quémander une absolution difficile au nom de ce que Dieu met au-dessus de tous les exploits et de toutes les infortunes : l'Amour. J'étais venu par ici, hagard, incertain, mais sincère, solliciter une rédemption, la mienne d'abord, puis celle des autres que je n'ai pas cessé de chérir malgré la haine qui nous a écartelés, la grisaille qui a voilé nos étés. Je me souviens encore de ce port aux lumières chancelantes qui s'apprêtait à accueillir le paquebot en provenance d'Oran, de la nuit qui noyait ses quais, des ombres sur les passerelles ; revois avec netteté le visage du douanier aux moustaches torsadées qui m'invita à vider mes poches et à lever les mains comme un suspect, le policier qui n'appréciait guère le zèle de son collègue, le chauffeur de taxi qui me conduisit à l'hôtel en pestant contre ma façon trop brutale de claquer la portière, le réceptionniste qui me fit poireauter la moitié de la nuit pour vérifier s'il restait encore une chambre de libre dans le quartier puisque ma réservation n'avait pas été confirmée... »

☉ Correction :

Bientôt, les montagnes rocheuses me renvoient les reflets du jour. Sentinelles éternelles et inflexibles, elles veillent sur le rivage, nullement impressionnées par la mer démontée ruant dans les brancards à leur pied. Puis, au bout du virage, Marseille !... semblable à une vestale se dorant au soleil. Répandue sur ses collines, éclatante de lumière, le nombril dégagé et la hanche offerte aux quatre vents, elle feint de somnoler, faussement inattentive aux rumeurs des vagues et à celles **qui** lui parviennent de l'arrière-pays. Marseille, la ville-légende, la terre des titans convalescents, le point de chute des dieux sans Olympe, la croisée providentielle

des horizons perdus, multiple parce **que** inépuisable de générosité ; Marseille, mon dernier champ de bataille **où** je dus rendre les armes, vaincu par mon inaptitude à relever les défis, à mériter mon bonheur. C'est ici, dans cette ville **où** le miracle est une question de mentalité, **où** le soleil excelle à éclairer les consciences quand elles veulent bien se donner la peine de déverrouiller leurs trappes dérobées, que j'ai mesuré le mal que j'ai fait et que je ne me suis jamais pardonné... Il y a plus de quarante-cinq ans, j'étais venu par ici rattraper l'ombre de mon destin, rafistoler quelques-uns de ses lambeaux ; tenter de rabouter ses fractures, soigner ses fêlures ; me réconcilier avec ma chance **qui** m'en voulait de ne pas l'avoir prise au vol, d'avoir douté d'elle, de lui avoir préféré la prudence alors **qu'**elle m'offrait ses tripes ; quémander une absolution difficile au nom de ce **que** Dieu met au-dessus de tous les exploits et de toutes les infortunes : l'Amour. J'étais venu par ici, hagard, incertain, mais sincère, solliciter une rédemption, la mienne d'abord, puis celle des autres **que** je n'ai pas cessé de chérir malgré la haine **qui** nous a écartelés, la grisaille **qui** a voilé nos étés. Je me souviens encore de ce port aux lumières chancelantes **qui** s'apprêtait à accueillir le paquebot en provenance d'Oran, de la nuit **qui** noyait ses quais, des ombres sur les passerelles ; revois avec netteté le visage du douanier aux moustaches torsadées **qui** m'invita à vider mes poches et à lever les mains comme un suspect, le policier **qui** n'appréciait guère le zèle de son collègue, le chauffeur de taxi **qui** me conduisit à l'hôtel en pestant contre ma façon trop brutale de claquer la portière, le réceptionniste **qui** me fit poireauter la moitié de la nuit pour vérifier s'il restait encore une chambre de libre dans le quartier puisque ma réservation n'avait pas été confirmée... »

- Ce texte est descriptif : il décrit l'arrivée du narrateur en France : le paysage (montagnes, mer), la ville de Marseille (ses collines, sa lumière, sa réputation) et la scène détaillée de l'arrivée au port et à l'hôtel.

→ Le pronom relatif est un mot de subordination. Il sert à relier une proposition à une autre en remplaçant un nom ou un groupe de mots déjà mentionné. Il introduit une proposition subordonnée relative.

*La relative déterminative participe à l'actualisation du nom noyau en le restreignant à une sous-classe, contrairement à la relative explicative qui apporte une information accessoire.
(Grammaire critique du français P327)*

Exercice 2. Soulignez la proposition relative, puis donnez sa fonction dans l'extrait suivant :

Mais ce que les maisons se tuent à taire, la rue finit tôt ou tard par le crier sur les toits : homme de culture, lecteur assidu et attentif aux bouleversements qui agitaient le monde arabe, mon oncle était intellectuellement solidaire de la cause nationale en train de se propager dans les milieux lettrés musulmans. Il avait appris par cœur les textes de Chakib Arslane et découpait l'ensemble des articles militants parus dans la presse ; articles qu'il répertoriait, annotait et commentait à travers d'interminables dissertations. Absorbé par le côté théorique des convulsions politiques, il ne paraissait pas mesurer concrètement les risques de ses engagements et ne connaissait du militantisme que les envolées verbales, le financement des ateliers clandestins auquel il contribuait et les réunions secrètes que les responsables du mouvement organisaient chez lui. »

☺ **Correction :**

Mais ce que les maisons se tuent à taire, la rue finit tôt ou tard par le crier sur les toits : homme de culture, lecteur assidu et attentif aux bouleversements qui agitaient le monde arabe, mon oncle était intellectuellement solidaire de la cause nationale en train de se propager dans les milieux lettrés musulmans. Il avait appris par cœur les textes de Chakib Arslane et découpait l'ensemble des articles militants parus dans la presse ; articles qu'il répertoriait, annotait et commentait à travers d'interminables dissertations. Absorbé par le côté théorique des convulsions politiques, il ne paraissait pas mesurer concrètement les risques de ses engagements et ne connaissait du militantisme que les envolées verbales, le financement des ateliers clandestins auquel il contribuait et les réunions secrètes que les responsables du mouvement organisaient chez lui. »

Les propositions relatives sont :

- ce que les maisons se tuent à taire

Cette proposition est introduite par le pronom relatif complexe « ce que ». L'antécédent est neutre (*ce*). Elle complète l'idée introduite par « ce ». Dans la phrase principale (Mais ce que les maisons se tuent à taire, la rue finit tôt ou tard par le crier), le pronom « le » reprend cette idée. L'ensemble a donc une fonction qui équivaut à celle d'un complément d'objet direct du verbe « crier ».

À l'intérieur de la proposition relative elle-même, le pronom « que » a la fonction de complément d'objet direct du verbe « se tuent à taire » (les maisons se tuent à taire *quoi ?* que / cela).

- qui agitaient le monde arabe

L'antécédent est le nom masculin pluriel « bouleversements ». La proposition relative est complément de l'antécédent « bouleversements ». Elle précise de quels bouleversements il s'agit. À l'intérieur de la proposition relative, le pronom « qui » a la fonction de sujet du verbe agitaient.

- articles qu'il répertoriait, annotait et commentait

L'antécédent est le nom masculin pluriel « articles » (repris plus tôt dans la phrase par l'ensemble des articles militants parus dans la presse). La proposition relative est complément de l'antécédent « articles ». Elle décrit les actions faites sur ces articles.

À l'intérieur de la proposition relative, le pronom « que » a la fonction de complément d'objet direct des verbes « répertoriait », « annotait » et « commentait ».

- auquel il contribuait

L'antécédent est le nom masculin singulier « financement ». La proposition relative est complément de l'antécédent « financement ». Elle spécifie quel financement. À l'intérieur de la proposition relative, le pronom « auquel » (forme composée de « lequel » précédée de la

préposition *à*) remplace « à ce financement ». Il a la fonction de complément du verbe (indirect).

- « les réunions secrètes que les responsables du mouvement organisaient chez lui »

L'antécédent est le groupe nominal « les réunions secrètes ». La proposition relative est complément de l'antécédent « les réunions secrètes ». Elle donne des informations sur ces réunions. À l'intérieur de la proposition relative, le pronom « que » a la fonction de complément d'objet direct du verbe « organisaient » (les responsables organisaient quoi ? que / ces réunions).

→ À l'intérieur de chaque proposition relative, le pronom relatif possède un rôle syntaxique (sujet, COD, COI/complément introduit par préposition) en fonction du verbe de la proposition.

La proposition subordonnée relative complète un nom ou un pronom (l'antécédent) et est introduite par un pronom relatif (qui, que, quoi, dont, où, lequel, etc.). Sa fonction principale est "complément de l'antécédent.

(Grammaire méthodique du français P503)

TD 15 :
La proposition complétive

Objectifs de la séance :

- Identifiez la nature et la fonction de la proposition complétive.
- **Volume horaire** : 3H

Support utilisé : Le roman « Ce que le jour doit à la nuit » de Yasmina Khadra.

☉ **Exercice 1.** Relevez les propositions complétives puis précisez la fonction de chacune dans les phrases suivantes :

1. ...nous étions certains qu'elles ne faisaient que passer en coup de vent...
2. ...Il savait qu'il livrait son ultime combat...
3. Il faut que je le sache.
4. Tu es sûr que tu n'as rien oublié ?
- 5...je m'attendais à ce que tu le remettes à sa place.
- 6 ...J'ai le sentiment que ton pauvre père, il s'est fait zigouiller quelque part et jeter dans le fossé.
- 7...sauf qu'elle ne faisait pas le poids.»
- 8 .il se demandait sérieusement s'il avait bien agi...
9. Il était évident qu'après ce qui s'était passé dans le Constantinois et la prise de conscience des masses musulmanes, je serais contraint d'opter, tôt ou tard, pour un camp.
10. ...j'ai peur qu'il remette la discussion de tout à l'heure sur le tapis.

☺ **Correction** :

1...nous étions certains **qu'elles ne faisaient que passer en coup de vent...**

Fonction : Complément de l'adjectif « certains » dans la proposition principale « nous étions certains ». Elle est introduite par la conjonction de subordination « que ».

2....Il savait **qu'il livrait son ultime combat... »**

Fonction : Complément d'objet direct (COD) du verbe « savait » dans la proposition principale « Il savait ». Elle est introduite par la conjonction de subordination « que ».

3. Il faut **que je le sache.**

Fonction : Sujet réel du verbe impersonnel « faut » dans la proposition principale « Il faut ». La phrase signifie "Le fait que je le sache est nécessaire". Elle est introduite par la conjonction de subordination « que ».

4. Tu es sûr **que tu n'as rien oublié ? »**

Fonction : Complément de l'adjectif « sûr » dans la proposition principale « Tu es sûr ». Elle est introduite par la conjonction de subordination « que ».

5. ...je m'attendais à **ce que tu le remettes à sa place.**

Fonction : Complément d'objet indirect (COI) ou complément du verbe « m'attendais » (s'attendre à quelque chose) dans la proposition principale « je m'attendais ». Elle est introduite par la locution conjonctive « à ce que » et demande le subjonctif (bien que l'indicatif soit utilisé ici – « remettes" au lieu de "remettes »).

6. ...J'ai le sentiment **que ton pauvre père, il s'est fait zigouiller quelque part et jeter dans le fossé.**»

Fonction : Complément du nom « sentiment » dans la proposition principale « J'ai le sentiment ». Elle est introduite par la conjonction de subordination « que ».

7. ...sauf **qu'elle ne faisait pas le poids.**»

Fonction : Cette proposition, introduite par « sauf que », fonctionne comme une proposition complétive qui apporte une restriction ou une exception à l'idée précédente. Elle est complément de la proposition qui précède « sauf que ».

8....il se demandait sérieusement **s'il avait bien agi...**

Fonction : Complément d'objet direct (COD) du verbe « se demandait » dans la proposition principale « il se demandait sérieusement ». C'est une interrogative indirecte, introduite par la conjonction « si ».

9. « Il était évident qu'après ce qui s'était passé dans le Constantinois et la prise de conscience des masses musulmanes, je serais contraint d'opter, tôt ou tard, pour un camp.»

Fonction : Sujet réel du verbe impersonnel « était évident » dans la proposition principale « Il était évident ». Elle est introduite par la conjonction de subordination « que ».

10. ...j'ai peur **qu'il remette la discussion de tout à l'heure sur le tapis.**

Fonction : Complément d'objet direct (COD) ou complément du verbe « ai peur » (avoir peur de quelque chose) dans la proposition principale « j'ai peur ». Elle est introduite par la conjonction de subordination « que » et exige l'emploi du subjonctif.

→ Les propositions subordonnées complétives peuvent avoir différentes constructions et fonctions

La proposition subordonnée complétive est un constituant essentiel du groupe verbal ou nominal. Elle fonctionne comme un complément essentiel (COD, COI, sujet réel, attribut) ou comme complément du nom. Les principales sont les conjonctives par que, les interrogatives indirectes et les infinitives.

(Grammaire de la phrase française. P 470)

☉ **Exercice 2.** Précisez les propositions principales dans les exemples suivants :

1. Il faut que ces fous meurtriers comprennent que nous ne céderons pas.
2. Je compris alors que les saints patrons venaient de nous renier jusqu'au Jugement dernier et que désormais le malheur était devenu notre destinée.
3. Il a dit que c'était pour me mettre en garde contre les fausses idées... et qu'il ne tolérerait pas d'insubordination parmi sa valetaille.
4. Il a dit que c'était pour me mettre en garde contre les fausses idées, pour me faire rentrer dans la tête une fois pour toutes que le maître, c'était lui...
5. J'espère qu'il sait que je me suis évadé ?
6. Je sais qu'il est vivant, qu'avec Isabelle, il était à la tête d'une grande entreprise florissante sur la Côte d'Azur.

☺ **Correction :**

1. « Il faut que ces fous meurtriers comprennent que nous ne céderons pas.
Il faut [Proposition principale impersonnelle] que ces fous meurtriers comprennent [Subordonnée 1 : Complétive, sujet réel de la principale, principale de Subordonnée] que nous ne céderons pas [Subordonnée 2 : Complétive, secondaire de Subordonnée 1].

Analyse : La proposition principale est « Il faut ». La première subordonnée, introduite par « que », est une complétive qui est le sujet réel du verbe impersonnel « faut ». Elle agit comme la principale de la deuxième subordonnée, introduite par « que », qui est une complétive (COD du verbe « comprennent »).

2. Je compris alors que les saints patrons venaient de nous renier jusqu'au Jugement dernier et que désormais le malheur était devenu notre destinée.

Analyse : La principale est « Je compris alors ». Les deux propositions subordonnées, introduites par « que » et coordonnées par « et », sont des complétives (COD du verbe compris).

3. Il a dit que c'était pour me mettre en garde contre les fausses idées... et qu'il ne tolérerait pas d'insubordination parmi sa valetaille.

Analyse : La principale est « Il a dit ». La première proposition subordonnée, introduite par « que », est une complétive (COD du verbe « a dit ») expliquant ce qu'il a dit (ici, le début de son explication). La seconde, également introduite par « que » et coordonnée à la première,

est une autre complétive (également COD du verbe « a dit ») précisant un autre point de son explication.

4. Il a dit que c'était pour me mettre en garde contre les fausses idées, pour me faire rentrer dans la tête une fois pour toutes que le maître, c'était lui...

Analyse : La principale est « Il a dit ». La première proposition subordonnée introduite par le premier « que », est une complétive (COD du verbe « a dit »). À l'intérieur de cette première subordonnée, la phrase « pour me faire rentrer dans la tête » contient l'idée d'un apprentissage ou d'une affirmation, qui est précisée par une seconde proposition subordonnée, introduite par le second « que » (complément du verbe implicite dans la locution « faire rentrer dans la tête »).

5. J'espère qu'il sait que je me suis évadé ? »

Analyse : La principale est « J'espère ». La première proposition subordonnée, introduite par le premier « que », est une complétive (COD du verbe « espère »). Cette première subordonnée contient le verbe « sait », qui régit à son tour une seconde proposition subordonnée, introduite par le second « que » (COD du verbe « sait »). C'est un exemple clair de subordination emboîtée de deux complétives.

6. Je sais qu'il est vivant, qu'avec Isabelle, il était à la tête d'une grande entreprise florissante sur la Côte d'Azur. »

Analyse : La principale est « Je sais ». Les deux propositions subordonnées, introduites par « que » et séparées par une virgule (fonctionnant comme une coordination implicite ou une juxtaposition à valeur de coordination), sont des complétives (COD du verbe « sais »).

TD 16 : La proposition conjonctive

Objectifs de la séance :

- Pouvoir repérer les conjonctions de subordination.
- Pouvoir délimiter la proposition conjonctive

Volume horaire : 3H

Support utilisé : Le roman « Ce que le jour doit à la nuit » de Yasmina Khadra.

☺ **Exercice 1.** Précisez le mot de subordination dans les phrases suivantes puis repérez les subordonnées :

- **Complétives** (souvent COD ou COI du verbe principal, ou attribut) :

1. Je ne soupçonnais pas **que des agglomérations aussi tentaculaires puissent exister.**

Introduite par *que*, complément d'objet direct de « soupçonnais »

2. Il faut veiller à **ce que les gosses ne s'approchent pas trop de la margelle.**

Introduite par *ce que*, complément d'objet indirect de « veiller »

3. J'étais persuadé **que la misère ne relevait pas de la fatalité, qu'elle s'inspirait exclusivement des mentalités.**

Introduites par *que*, compléments de l'adjectif « persuadé », coordonnées

4. **Ce que les yeux découvrent**, l'esprit l'adopte, et on pense **que c'est là la réalité immuable des êtres et des choses.**

La première est introduite par *ce que*, COD du verbe « adopte » et forme un groupe nominal repris par le pronom personnel « l' » grâce à la tournure emphatique ; la seconde est introduite par *que*, complément d'objet direct de « pense »

5. Je sais **qu'il est vivant, qu'avec Isabelle, il était à la tête d'une grande entreprise florissante sur la Côte d'Azur.** »

Introduites par *que*, compléments d'objet direct de « sais »

- **Circonstancielle** (introduisent une idée de temps, cause, conséquence, condition, etc.) :

Cause :

6. On a déploré la perte d'une gamine... **parce qu'un étourdi avait omis de remettre le couvercle sur le trou.** »

Introduite par *parce que*, complément circonstanciel de cause.

7. **Parce qu'il ne supportait pas d'être l'objet d'une telle infamie**, il en perdit plusieurs fois la raison.

Introduite par *parce que*, complément circonstanciel de cause

8. **Comme la putain avait déjà un client**, ils se sont rabattus sur la chambre à Badra. »

Introduite par *Comme*, complément circonstanciel de cause.

9. **Puisque vous ne savez pas partager**, prenez vos vergers et vos ponts...

Introduite par *Puisque*, complément circonstanciel de cause.

Temps :

10. Tu reviendras chercher ton argent **quand tu voudras**.

Introduite par *quand*, complément circonstanciel de temps.

11. C'était par eux que j'avais appris... que l'eau de la mer avait été douce **avant que les veuves des marins n'y déversent leurs larmes...**

Introduite par *avant que*, complément circonstanciel de temps, avec le subjonctif.

12. Il arpenta la place en tournant la manivelle de sa boîte à musique **tandis que son minuscule singe tendait son képi de groom aux curieux**.

Introduite par *tandis que*, complément circonstanciel de temps/simultanéité.

13. ...et l'éternité avait rompu **comme s'éclipsent les lampes quand on appuie sur le commutateur...**

Introduite par *quand*, complément circonstanciel de temps, à l'intérieur d'une comparative.

14. **Dès qu'un individu louche surgissait sur notre chemin**, nous nous déportions d'un bond sur le côté...

Introduite par *dès que*, complément circonstanciel de temps

15. **Lorsque mes camarades rigolaient franchement**, mon rire traînait-il derrière le leur

Introduite par *Lorsque*, complément circonstanciel de temps.

16. **Maintenant que Río Salado ne me tenait plus le même langage**, quelle langue me fallait-il adopter ?

Introduite par *Maintenant que*, complément circonstanciel de temps

17. ...vous avez même osé me frôler sous la table **pendant que vous lui souriez**.

Introduite par *pendant que*, complément circonstanciel de temps/simultanéité.

18. **Depuis qu’au village nous avons appris que Jean-Christophe était sain et sauf**, la tension entre nous deux avait baissé d’un cran...

Introduite par *Depuis que*, complément circonstanciel de temps)

Condition :

19. **Si vous avez besoin de quoi que ce soit**, adressez-vous à moi, et à moi seul... **si on a de quoi payer.** »

Introduite par *si*, complément circonstanciel de condition

20. Je te ferai entrer en enfer, **si ça t’amuse**.

Introduite par *si*, complément circonstanciel de condition.

21. Comment pouvez-vous-me... À quoi servirait l’amour **si s’il ne supplantait pas les sortilèges et les sacrilèges, s’il devait s’assujettir aux interdits, s’il n’obéissait pas à sa propre fixation, à sa propre démesure ?...**

Introduites par *si*, compléments circonstanciels de condition, coordonnées.

22. Ne t’approche pas de-moi **si tu ne tiens pas à ce que je t’aplatisse comme une crotte**.

Introduite par *si*, complément circonstanciel de condition

Conséquence :

23. ...**si mystérieux que l’on se surprend à rêver...**

Introduite par *que* suite à un intensif *si*, complément circonstanciel de conséquence.

24. ...**tellement** coopératif **qu’il avait été relâché sans charges contre lui**.

Introduite par *que* suite à l’intensif « tellement », complément circonstanciel de conséquence)

25. Ses yeux étaient sur le point de lui gicler hors de la tête **tant il semblait accoucher de chacun de ses propos...**

Introduite par *tant*, complément circonstanciel de conséquence/intensité

Comparaison / Manière :

26. Comme **si elle lisait dans mes pensées**, elle me dit...

Introduite par *Comme si*, complément circonstanciel de comparaison/ manière.

27. Il les regardait passer **comme si nous étions le temps en personne, comme si nous surgissions d'un monde parallèle.** »

Introduites par comme si, compléments circonstanciels de comparaison/manière, coordonnées

28. « Le mektoub, **comme on dit chez nous.**

Introduite par comme, complément circonstanciel de comparaison/manière.

Concession :

29. **Quand bien même je refuserais de me décider,** les événements finiraient par choisir pour moi. »

Introduite par Quand bien même, complément circonstanciel de concession.

→ Une **proposition subordonnée conjonctive** est une proposition qui dépend d'une proposition principale et qui est introduite par une conjonction de subordination.

La proposition subordonnée conjonctive est introduite par une conjonction de subordination. Elle peut être complétive (introduite par que, fonctionnant comme un GN) ou circonstancielle (introduite par diverses conjonctions comme quand, si, comme, parce que, etc., fonctionnant comme un complément de phrase).

(La Grammaire. Tome 2 P 88)

TD 17 :
La proposition interrogative

Objectifs de la séance :

- Identifiez la fonction de la proposition interrogative.

Volume horaire : 3H

Support utilisé : Le roman « Ce que le jour doit à la nuit » de Yasmina Khadra.

☺ Exercice 1. Analysez les différentes propositions interrogatives :

«Un instant, je m'étais demandé si le malaise chopé dans l'autocar ne me jouait pas des tours.

« — Dis-moi ce que tu y lis, ma bonne voisine. »

« Je me demande si, tout compte fait, le monde n'était qu'apparences. »

« Elle lui avait demandé pourquoi il était parti et d'où il appelait. »

« Esquivant ainsi la question de savoir où il se trouvait et comment il se débrouillait au quotidien pour survivre »

« Je ne vois pas où vous voulez en venir.

« Savoir si vous avez des projets communs, des intentions sérieuses... »

« S'il s'est passé des choses entre vous. »

« Je ne sais pas pourquoi, d'un coup, quelque chose rompit la solennité des lieux. »

« Je ne sais pas par où commencer ? »

« Je me demande si la maison n'a pas brûlé après mon départ précipité. »

☺ Correction :

« Un instant, je m'étais demandé **si le malaise chopé dans l'autocar ne me jouait pas des tours.** »

Dépend de « m'étais demandé si »

« — Dis-moi **ce que tu y lis**, ma bonne voisine. »

Dépend de « Dis-moi » dans le sens de « Révèle-moi »

« Je me demande **si, tout compte fait, le monde n'était qu'apparences.** »

Dépend de « me demande si »

« Elle lui avait demandé **pourquoi il était parti et d'où il appelait.** »
(Dépend de « demandé pourquoi » et « demandé d'où »)

« Esquivant ainsi la question de savoir **où il se trouvait et comment il se débrouillait au quotidien pour survivre** »
(Dépend de « savoir où » et « savoir comment »)

« Je ne vois pas **où vous voulez en venir.** »
(Dépend de "vois où" dans le sens de « comprends où »)

« Savoir **si vous avez des projets communs, des intentions sérieuses...** »
(Dépend de « Savoir si »)

« **S'il s'est passé des choses entre vous.** »
(Dépend implicitement de « Savoir si » ou « connaître si »)

« Je ne sais pas **pourquoi, d'un coup, quelque chose rompit la solennité des lieux.** »
(Dépend de « sais pourquoi »)

« Je ne sais pas **par où commencer ?** »
(Dépend de « sais par où »)

« Je me demande **si la maison n'a pas brûlé après mon départ précipité.** »
(Dépend de « me demande si »)

→ Les propositions interrogatives complètent le verbe principal exprimant une interrogation, un doute, une connaissance. Elles sont introduites par un mot interrogatif.

La proposition subordonnée interrogative indirecte dépend d'un verbe exprimant une question, une ignorance ou une connaissance. Elle est introduite par un mot interrogatif (si, qui, ce que, quand, où, comment, pourquoi, quel) et a généralement la fonction de COD.

(Grammaire critique du français P 594)

☺ **Exercice 2.** Précisez les subordonnées interrogatives, que remarquez-vous ?

On se demandait s'il n'était pas raisonnable de fermer les yeux pour de bon.

Je m'étais demandé si le malaise chopé dans l'autocar ne me jouait pas des tours.

Je ne sais pas comment te le dire.

Dis-moi ce que tu y lis.

Dis-moi ce que tu vois

Je me demande si, tout compte fait, le monde n'était qu'apparences.

Pourquoi tu ne leur dis pas comment, après des années de loyaux services, tes officiers t'ont jeté aux chiens

Je me demandais si je ne continuais pas de me mentir.

Pour voir "si j'étais aussi amusé que les autres.

Je suis assez grand pour savoir ce que je veux et comment l'obtenir.

"Elle lui avait demandé pourquoi il était parti et d'où il appelait.

Il nous est impossible de savoir lequel nous avons été vraiment, lequel nous sommes devenus, lequel nous survivra.

☺ **Correction :**

On se demandait **s'il n'était pas raisonnable de fermer les yeux** pour de bon.

Je m'étais demandé **si le malaise chopé dans l'autocar ne me jouait pas des tours.**

Je ne sais pas **comment te le dire.**

Dis-moi **ce que tu y lis.**

Dis-moi **ce que tu vois**

Je me demande **si, tout compte fait, le monde n'était qu'apparences.**

Pourquoi tu ne leur dis pas **comment, après des années de loyaux services, tes officiers t'ont jeté aux chiens**

Je me demandais **si je ne continuais pas de me mentir.**

Pour voir "**si j'étais aussi amusé que les autres.**

"Je suis assez grand pour savoir **ce que je veux et comment l'obtenir.**

(Deux propositions subordonnées interrogatives indirectes introduites respectivement par *ce que* et *comment*)

"Elle lui avait demandé **pourquoi il était parti et d'où il appelait.**

(Deux propositions subordonnées interrogatives indirectes introduites respectivement par *pourquoi* et *d'où*)

Il nous est impossible de savoir **lequel nous avons été vraiment, lequel nous sommes devenus, lequel nous survivra**

(Trois propositions subordonnées interrogatives indirectes parallèles introduites par *lequel*)

L'interrogative indirecte se distingue de la complétive par son aptitude à conserver les marques de l'énonciation interrogative originelle.

(Études de psychomécanique française. P203)

TD 18 : La proposition infinitive

Objectifs de la séance :

- Repérez la structure et la fonction de la subordonnée infinitive

Volume horaire : 3H

Support utilisé : Le roman « Ce que le jour doit à la nuit » de Yasmina Khadra.

☺ **Exercice 1.** Analysez et précisez le sujet de la subordonnée infinitive :

1. ...Attendre de le voir sortir...
2. Je ne l'avais jamais vu faire avant.
3. il nous fit entrer dans une salle...
4. il me faisait recopier des lettres...
5. Il m'aidera à ajuster le dossier.
6. ...m'empêcha d'entendre ce que Fabrice me chuchotait dans l'oreille.
7. Je tiens à renaître au monde lavé de tout.
8. C'est la seule postérité qui me fasse rêver.
9. le douanier aux moustaches torsadées qui m'invita à vider mes poches" et "et à lever les mains comme un suspect
10. Le réceptionniste qui me fit poireauter la moitié de la nuit
11. Je m'appête à voir défiler, au ralenti, mes turpitudes et mes joies, et les visages familiers.
12. J'entends Isabelle jouer du piano.

☺ **Correction :**

1. ...attendre de **le voir sortir**...

Proposition infinitive : sortir. Elle est commandée par le verbe voir, qui est lui-même à l'infinitif (voir sortir). L'ensemble « le voir sortir » dépend du verbe « attendre de ».

Fonction grammaticale : Le groupe verbal "le voir sortir" fonctionne comme Complément d'objet indirect du verbe « attendre » (introduit par la préposition « de »). Au sein de la construction « voir sortir », sortir est l'infinitif dont le sujet est le.

Sujet du verbe à l'infinitif (sortir) : le (pronom personnel masculin singulier, renvoyant à l'oncle)

2. Je ne l'avais jamais **vu faire** avant.

Proposition infinitive : faire. Elle est commandée par le verbe vu (participe passé du verbe voir). La structure est « voir + complément d'objet + infinitif ».

Fonction grammaticale : L'infinitif faire fonctionne comme Complément d'objet direct du verbe « voir ». Il représente l'action que le complément d'objet « l' » a été vu accomplir.

Sujet du verbe à l'infinitif (faire) : l' (pronom personnel masculin singulier, renvoyant au père).

3. il nous **fit entrer** dans une salle...

Proposition infinitive : entrer dans une salle. Elle est commandée par le verbe fit (forme du verbe faire au passé simple, dans une construction causative). La structure est « faire + complément d'objet + infinitif ».

Fonction grammaticale : Le groupe verbal entrer dans une salle fonctionne comme Complément d'objet direct du verbe « faire » dans cette construction causative. C'est l'action que le sujet « il » fait accomplir au complément d'objet « nous ».

Sujet du verbe à l'infinitif (entrer) : nous (pronom personnel).

4. il me **faisait recopier** des lettres...

Proposition infinitive : recopier des lettres. Elle est commandée par le verbe faisait (forme du verbe faire à l'imparfait, dans une construction causative). La structure est « faire + complément d'objet + infinitif ».

Fonction grammaticale : Le groupe verbal recopier des lettres fonctionne comme Complément d'objet direct du verbe « faire » dans cette construction causative. C'est l'action que le sujet « il » faisait accomplir au complément d'objet (me).

Sujet du verbe à l'infinitif (recopier) : me (pronom personnel).

5. Il m'**aidera à ajuster** le dossier.

Proposition infinitive : à ajuster le dossier. Elle est commandée par le verbe aidera. La structure est « aider + complément d'objet + à + infinitif ».

Fonction grammaticale : Le groupe verbal à ajuster le dossier fonctionne comme Complément du verbe « aidera ». L'action de l'infinitif (ajuster) est directement liée au complément d'objet (m') du verbe principal.

Sujet du verbe à l'infinitif (ajuster) : m' (pronom personnel).

6. ...m'empêcha d'**entendre ce que Fabrice me chuchotait dans l'oreille.**

Proposition infinitive : d'entendre ce que Fabrice me chuchotait dans l'oreille.

Fonction grammaticale : Le groupe d'entendre ce que Fabrice me chuchotait dans l'oreille fonctionne comme Complément du verbe « empêcha » (introduit par la préposition « de »). C'est l'action que « je » (représenté par m') a été empêché d'accomplir.

Sujet du verbe à l'infinitif (entendre) : m' (pronom personnel).

8. Je tiens à **renaître au monde lavé de tout.**

Groupe verbal infinitif : renaître au monde lavé de tout.

Fonction grammaticale : Le groupe verbal infinitif renaître au monde lavé de tout fonctionne comme Complément du verbe « tiens à » (où « tenir à » signifie « avoir à cœur de »). L'action de l'infinitif est accomplie par le sujet du verbe principal « je ».

Sujet du verbe à l'infinitif (renaître) : Je (pronom personnel, implicite, sujet du verbe principal).

9. C'est la seule postérité qui me **fasse rêver**.

Proposition infinitive : rêver.

Fonction grammaticale : rêver fonctionne comme Complément d'objet direct du verbe « fasse » (forme du verbe faire au subjonctif, dans une construction causative). C'est l'action que le sujet (la seule postérité) fait accomplir au complément d'objet (me).

Sujet du verbe à l'infinitif (rêver) : me (pronom personnel).

10. le douanier aux moustaches torsadées qui m'« **invita à vider mes poches** » et « et à **lever les mains** comme un suspect »

Proposition infinitive 1 : à vider mes poches.

Proposition infinitive 2 : à lever les mains.

Fonction grammaticale : Les groupes à vider mes poches et à lever les mains fonctionnent comme Complément d'objet indirect du verbe « invita » (introduits par la préposition « à »). C'est l'action que le complément d'objet (m') a été invité à accomplir.

Sujet du verbe à l'infinitif (vider, lever) : m' (pronom personnel).

11. Le réceptionniste qui me **fit poireauter la moitié de la nuit**

Proposition infinitive : poireauter la moitié de la nuit.

Fonction grammaticale : poireauter la moitié de la nuit fonctionne comme Complément d'objet direct du verbe « fit » (forme du verbe faire au passé simple, dans une construction causative). C'est l'action que le sujet (le réceptionniste) a fait accomplir au complément d'objet (me).

Sujet du verbe à l'infinitif (poireauter) : me (pronom personnel).

12. Je m'apprête à **voir défiler, au ralenti, mes turpitudes et mes joies, et les visages familiers**.

Proposition infinitive : défiler, au ralenti, mes turpitudes et mes joies, et les visages familiers. Elle dépend du verbe de perception « voir ».

Fonction grammaticale : Le groupe « défiler »... fonctionne comme Complément d'objet direct du verbe « voir ». C'est l'ensemble « mes turpitudes... », « mes joies », et « les visages familiers » qui est vu en train de « défiler ».

Sujet du verbe à l'infinitif (défiler) : mes turpitudes et mes joies, et les visages familiers (groupe nominal).

13. J'entends Isabelle **jouer du piano**.

Proposition infinitive : jouer du piano. Elle dépend du verbe de perception « entends ».

Fonction grammaticale : jouer du piano fonctionne comme Complément d'objet direct du verbe « entends ». C'est « Isabelle » qui est entendue en train de « jouer ».

Sujet du verbe à l'infinitif (jouer) : Isabelle (nom propre).

Ces exemples confirment la présence de structures où un complément d'objet direct ou indirect du verbe principal agit comme le sujet de l'infinitif qui suit, particulièrement, les verbes de perception ou de causation

→ Une **proposition infinitive** est une proposition secondaire qui contient un verbe à l'infinitif et possède souvent un sujet autre que celui de la proposition principale.

La proposition subordonnée infinitive a un verbe à l'infinitif qui possède son propre sujet (différent de celui du verbe principal). Elle est souvent COD de verbes de perception (voir, entendre), de verbes factitifs (faire, laisser) ou de certains verbes d'opinion ou de volonté.

(Grammaire méthodique du français P 526)

TD 19 : La proposition participiale

Objectifs de la séance :

- Identifier la subordonnée participiale, son propre sujet et sa fonction.

Volume horaire : 3H

Support utilisé : Le roman « Ce que le jour doit à la nuit » de Yasmina Khadra.

☺ **Exercice 1.** Analysez les propositions participiales dans les exemples suivants :

- 1....lui cria le gargotier en décrochant la lanterne.
2. Les femmes se retournèrent vers Batoul, guettant l'interprétation.
3. Absorbé par le côté théorique des convulsions politiques, il ne paraissait pas mesurer concrètement les risques de ses engagements...
4. Au bout de quelques semaines, Émilie ne donnant plus signe de vie, je perdis l'espoir de la revoir un jour dans la pharmacie.
5. Elle parlait comme si c'était tout ce qu'il lui restait à faire, sautait d'un drame à l'autre dans la foulée, ébauchant par-ci un geste blasé, observant par-là un silence brusque.
6. Je voyais vaguement des silhouettes chanceler dans la cage d'escalier... l'ampoule du palier éclaira quatre hommes armés tentant maladroitement de transporter un corps sur une civière de fortune.
7. Elles étaient parties en fanfare, le matin, en pétaradant et en klaxonnant, le drapeau tricolore battant.
8. Sur la place de la mairie, des familles réclamaient des autocars, leurs bagages éparpillés sur le sol.
9. Émilie feuilletant distraitement un livre à la couverture cartonnée.

☺ **Correction :**

- 1....lui cria le gargotier en **décrochant la lanterne.**

Groupe verbal participial : en décrochant la lanterne

Fonction grammaticale : Complément circonstanciel de manière (du verbe « cria »)

Sujet du participe (décrochant) : le gargotier (implicite, identique au sujet du verbe principal).

2. Les femmes se retournèrent vers Batoul, **guettant l'interprétation.**

Groupe verbal participial : guettant l'interprétation

Fonction grammaticale : Complément circonstanciel de manière ou simultanéité.

3. **Absorbé par le côté théorique des convulsions politiques**, il ne paraissait pas mesurer concrètement les risques de ses engagements...

Proposition participiale (ou groupe verbal participial) : Absorbé par le côté théorique des convulsions politiques.

Fonction grammaticale : Ce groupe verbal participe présent (passif) fonctionne comme un **complément circonstanciel de cause ou de manière/état**. Il explique la raison pour laquelle « il ne paraissait pas mesurer les risques ».

Sujet du participe (Absorbé) : **il** (pronom personnel, implicite, renvoie à « mon oncle » précédemment mentionné dans le texte).

4. Au bout de quelques semaines, **Émilie ne donnant plus signe de vie**, je perdis l'espoir de la revoir un jour dans la pharmacie.

Proposition participiale (absolue) : Émilie ne donnant plus signe de vie. Le sujet (Émilie) est exprimé et est différent du sujet de la proposition principale (je).

Fonction grammaticale : Cette proposition fonctionne comme un **complément circonstanciel de temps et de cause**. Elle indique à la fois le moment et la raison pour laquelle le narrateur perd espoir.

Sujet du participe (donnant) : **Émilie** (nom propre).

5. Elle parlait comme si c'était tout ce qu'il lui restait à faire, sautait d'un drame à l'autre dans la foulée, **ébauchant par-ci un geste blasé, observant par-là un silence brusque**.

Groupes verbaux participiaux : ébauchant par-ci un geste blasé et observant par-là un silence brusque.

Fonction grammaticale : Ces groupes fonctionnent comme des compléments circonstanciels de manière ou de simultanéité. Ils décrivent les actions ou attitudes qui accompagnent le fait de « parler » et « sauter d'un drame à l'autre ».

Sujet des participes (ébauchant, observant) : Elle (pronom personnel, implicite, renvoie à Badra).

6. Je voyais vaguement des silhouettes chanceler dans la cage d'escalier... l'ampoule du palier éclaira quatre hommes armés **tendant maladroitement de transporter un corps sur une civière de fortune**.

Proposition participiale (ou groupe verbal participial) : **tendant maladroitement de transporter un corps sur une civière de fortune**.

Fonction grammaticale : Ce groupe fonctionne comme un complément du nom ou une apposition (à quatre hommes armés). Il décrit l'action que les hommes étaient en train de faire. C'est une forme de proposition relative réduite (qui tentaient...).

Sujet du participe (tentant) : quatre hommes armés (groupe nominal).

7. Elles étaient parties en fanfare, le matin, **en pétaradant et en klaxonnant, le drapeau tricolore battant**.

Groupes verbaux participiaux 1 & 2 : en pétaradant et en klaxonnant.

Fonction grammaticale : Compléments circonstanciels de manière ou de simultanéité (actions qui accompagnent le départ des voitures).

Sujet des participes (pétaradant, klaxonnant) : **Elles** (pronom personnel, renvoie aux voitures).

Proposition participiale (absolue) : le drapeau tricolore battant. Le sujet (le drapeau tricolore) est exprimé et est différent du sujet de la proposition principale (Elles).

Fonction grammaticale : Complément circonstanciel de manière . Il décrit l'état du drapeau pendant le départ.

Sujet du participe (battant) : **le drapeau tricolore** (groupe nominal).

8. Sur la place de la mairie, des familles réclamaient des autocars, **leurs bagages éparpillés sur le sol**.

Proposition participiale (absolue) : leurs bagages éparpillés sur le sol. Le sujet (leurs bagages) est exprimé et est différent du sujet de la proposition principale (familles).

Fonction grammaticale : Ce groupe fonctionne comme un complément circonstanciel de manière. Il décrit l'état des bagages.

Sujet du participe (éparpillés) : **leurs bagages** (groupe nominal).

9. Émilie **feuilletant distraitemment un livre à la couverture cartonnée**.

Proposition participiale (ou groupe verbal participial) : feuilletant distraitemment un livre à la couverture cartonnée.

Fonction grammaticale : Ce groupe fonctionne comme un **complément du nom ou une apposition** (à Émilie, qui n'est pas le sujet de la phrase ici, mais est l'élément décrit dans cette énumération de souvenirs). Il décrit l'action qu'Émilie accomplissait. C'est une forme de proposition relative réduite (qui feuilletait...).

Sujet du participe (feuilletant) : **Émilie** (nom propre, l'élément décrit).

Ces exemples illustrent la diversité des usages des propositions participiales dans le texte, qu'il s'agisse de décrire une action simultanée, une cause, un état, ou de fournir des informations descriptives complémentaires.

→ Une proposition participiale (ou, plus largement, une phrase ou un groupe verbal participial) est une construction qui a un participe présent (-ant) ou un participe passé comme noyau verbal. Elle fonctionne souvent comme un complément circonstanciel (manière, cause, temps, etc.) ou comme un complément du nom, apportant des informations supplémentaires sur un élément de la phrase principale. Son sujet peut être le même que celui du verbe principal (dans ce cas, la proposition est souvent dite « conjointe ») ou différent (on parle alors de construction « absolue »).

La proposition subordonnée participiale a un verbe au participe (présent ou passé) qui possède son propre sujet (différent de celui du verbe principal). Elle est souvent détachée et exprime une valeur circonstancielle (temps, cause, concession, etc)

(Le Bon usage P174)

TD 20: La proposition circonstancielle

Objectifs de la séance :

- Identifier les différentes subordonnées circonstancielles (temps, cause, but, etc.)

Volume horaire : 3H

Support utilisé : Le roman « Ce que le jour doit à la nuit » de Yasmina Khadra.

☉ Exercice 1. Repérez toutes les propositions circonstancielles dans les phrases suivantes :

1. Quand il ne rasait pas les vieillards assis à même le sol, il s'accroupissait contre son caisson et chantait.
- 2....arpentait la place en tournant la manivelle de sa boîte à musique tandis que son minuscule singe tendait son képi de groom aux curieux...
- 3...lui cria le gargonier en décrochant la lanterne.
4. Absorbé par le côté théorique des convulsions politiques, il ne paraissait pas mesurer concrètement les risques de ses engagements...
5. On n'assimilait pas tout à fait ce qu'ils racontaient – leurs histoires étant aussi décousues que leur accoutrement –...
6. Si tu veux pleurer, pleure ; si tu veux espérer, prie...
7. Comme si elle lisait dans mes pensées, elle me dit...
8. ...alors que je m'étais juré de ne plus me mêler de leurs histoires.
9. vu qu'il était parti sans argent et sans bagages.

☺ correction :

1. **Quand il ne rasait pas les vieillards assis à même le sol**, il s'accroupissait contre son caisson et chantait.

Proposition : Quand il ne rasait pas les vieillards assis à même le sol

Fonction grammaticale : Complément circonstanciel de temps

Proposition Subordonnée Circonstancielle (Simultanéité / Temps)

- 2....arpentait la place en tournant la manivelle de sa boîte à musique **tandis que son minuscule singe tendait son képi de groom aux curieux...**

Proposition : tandis que son minuscule singe tendait son képi de groom aux curieux.

Fonction grammaticale : Complément circonstanciel de temps / simultanéité.

Groupe Verbal Participial (Manière / Simultanéité)

- 3...lui cria le gargonier **en décrochant la lanterne.**

Groupe : en décrochant la lanterne

Fonction grammaticale : Complément circonstanciel de manière ou de simultanéité (du verbe "cria").

Groupe Verbal Participial (Cause / État) :

4. **Absorbé par le côté théorique des convulsions politiques**, il ne paraissait pas mesurer concrètement les risques de ses engagements...

Groupe : Absorbé par le côté théorique des convulsions politiques

Fonction grammaticale : Complément circonstanciel de cause ou d'état (du verbe paraissait mesurer).

Construction Participiale Absolue (Cause / Explication) :

5. On n'assimilait pas tout à fait ce qu'ils racontaient – **leurs histoires étant aussi décousues que leur accoutrement** –...

Construction : leurs histoires étant aussi décousues que leur accoutrement

Fonction grammaticale : Complément circonstanciel de cause ou explication (de la proposition principale « On n'assimilait pas tout à fait ce qu'ils racontaient »). Le sujet leurs histoires) est différent du sujet de la principale « On ».

Proposition Subordonnée Circonstancielle (Condition) :

6. **Si tu veux pleurer**, pleure ; **si tu veux espérer**, prie...

Proposition : Si tu veux pleurer et si tu veux espérer

Fonction grammaticale : Compléments circonstanciels de condition (des verbes pleure et prie).

Proposition Subordonnée Circonstancielle (Comparaison / Manière - hypothétique) :

7. **Comme si elle lisait dans mes pensées**, elle me dit...

Proposition : Comme si elle lisait dans mes pensées

Fonction grammaticale : Complément circonstanciel de comparaison / manière (du verbe dit).

Proposition Subordonnée Circonstancielle (Opposition / Simultanéité) :

8. ...**alors que je m'étais juré de ne plus me mêler de leurs histoires**.

Proposition : alors que je m'étais juré de ne plus me mêler de leurs histoires

Fonction grammaticale : Complément circonstanciel d'opposition ou de simultanéité (du verbe « surpris »).

9. "**vu qu'il était parti sans argent et sans bagages**.

Proposition : vu qu'il était parti sans argent et sans bagages

Fonction grammaticale : Complément circonstanciel de cause (de la proposition principale implicite décrivant sa situation).

→Un **complément circonstanciel** (qui peut être exprimé par une proposition subordonnée circonstancielle, un groupe nominal, un adverbe, un groupe participial, etc.) ajoute une

information sur les circonstances de l'action principale : temps, lieu, manière, cause, conséquence, but, condition, concession, opposition, etc.

La proposition subordonnée circonstancielle (ou adverbiale) fonctionne comme un complément de phrase, apportant une précision sur les circonstances (temps, cause, but, conséquence, condition, concession, opposition, comparaison, etc.) de l'action principale. Elle est introduite par une conjonction de subordination ou une locution conjonctive.

(Nouvelle grammaire du français P306)

TD 21 : Évaluation Sommative

Objectifs de la séance :

- Evaluer les compétences acquises.
- Évaluer les acquis des étudiants sur les notions abordées au Semestre 4.

Volume horaire : 3H

Support utilisé : Examen du semestre 4.

La princesse sur un pois

Il y avait une fois un prince qui voulait épouser une princesse, mais une princesse véritable. Il fit donc le tour du monde pour en trouver une, et, à la vérité, les princesses ne manquaient pas ; mais il ne pouvait jamais s'assurer (**si c'étaient de véritables princesses**) ; toujours quelque chose en elles lui paraissait suspect. En conséquence, il revint bien affligé de n'avoir pas trouvé ce qu'il désirait.

Un soir, il faisait du temps horrible, **les éclaires** se croisaient, la pluie tombait à torrents ; c'était *épouvantable* ! Quelqu'un *frappa* à la porte du château, et le vieux roi s'empressa d'ouvrir.

C'était une princesse. Mais grand Dieu ! Comme la pluie et l'orage l'avaient arrangée ! L'eau ruisselait de ses cheveux et de ses vêtements, entra par le nez dans ses souliers et sortait par le talon. Néanmoins elle se donna pour une véritable princesse.

« C'est ce que nous saurons bientôt » ! Pensa la vieille reine. Puis sans rien dire, elle entra dans la chambre à coucher, ôta toute la literie, et mit un pois au fond du lit. Ensuite elle prit vingt matelas, qu'elle étendit sur le pois, et encore vingt édredons qu'elle entassa par-dessus les matelas.

C'était la couche destinée à la princesse ; le lendemain matin, on lui demanda (**comment elle avait passé la nuit.**)

« Bien mal ! répondit-elle ; à peine si j'ai fermé les yeux de toute la nuit ! Dieu sait ce qu'il y avait dans le lit ; c'était quelque chose de dur qui m'a rendu la peau toute violette. Quel supplice ! »

À cette réponse, on reconnut (**que c'était une véritable princesse**), puisqu'elle avait senti un pois à travers vingt matelas et vingt édredons. Quelle femme, sinon une princesse, pouvait avoir la peau aussi délicate ?

Le prince, bien convaincu que c'était une véritable princesse, la prit pour femme, et le pois fut placé dans le musée, où il doit se trouver encore, à moins qu'un amateur ne l'ait enlevé.

Voilà une histoire aussi véritable que la princesse !

H. Hendersen, 1835 (Flammarion, coll. Garnier-Flammarion, pp 61-62)

1. Donnez la nature des mots soulignés :

Il mais
pour il

2. Donnez la fonction des mots suivants :

Un soir
Épouvantable !

les éclaires.....
frappa

3. « Il faisait du temps horrible , les éclaires se croisaient , la pluie tombait à torrents ; c'était épouvantable ! »

Cette phrase se compose de combien de propositions ?

Comment appelle-t-on ces propositions ?

.....

Remplacez, dans cette phrase, les signes de ponctuation (, ;) par les conjonctions qui conviennent ?

.....

4. Relevez du texte deux propositions relatives puis complétez le tableau suivant :

Subordonnée relative	Sa fonction dans la phrase	Pronom relatif	Son antécédent
1.....	Qui
2.....	Où

5. Complétez le tableau en vous appuyant sur le texte :

Subordonnée	Nature	Fonction
Si c'étaient de véritables princesses

Comment elle avait passé la nuit.
Que c'était une véritable princesse

6. Complétez les propositions subordonnées :

A. Il y avait une fois un prince qui voulait épouser une princesse, pourtant **il**.....

B. C'était une princesse, pourtant **elle**.....

7. Soulignez les propositions principales dans l'extrait suivant :

À cette réponse, on reconnut que c'était une véritable princesse, puisqu'elle avait senti un pois à travers vingt matelas et vingt édredons.

TD 22 : Évaluation Sommative

Objectifs de la séance :

- Evaluer les compétences acquises.
- Évaluer les acquis des étudiants sur les notions abordées au Semestre 4.

Volume horaire : 3H

Support utilisé : Examen du semestre 4.

Examen de grammaire / S4 /

La question: Dites quelle est la nature et la fonction des mots et des subordonnées soulignés ?

Robinson se leva et fit quelques pas. Il n'était pas **blessé**, mais son épaule contusionnée continuait à lui faire mal.....

Comme le soleil commençait à brûler, il se fit une sorte de bonnet en roulant de grandes feuilles **qui croissaient au bord du rivage**

Puis il ramassa une branche pour s'en faire une canne et s'enfonça dans la forêt. Les troncs **des arbres** abattus formaient..... avec

les taillis et les lianes qui pendaient des hautes branches un enchevêtrement difficile à percer, et souvent Robinson devait ramper à quatre pattes pour pouvoir avancer. Il n'y avait pas un bruit, et aucun animal ne se montrait. Aussi Robinson fut-il bien étonné en apercevant à une centaine de pas la silhouette d'un bouc sauvage au poil très long qui se dressait immobile, et **qui paraissait l'observer**Lâchant sa

canne trop légère, Robinson ramassa une grosse souche **qui pourrait lui servir de massue**. Quand il arriva à proximité du bouc, l'animal baissa la tête et grogna sourdement.

Robinson crut **qu'il allait foncer sur lui**. Il leva sa massue et l'abattit de toutes ses forces entre les cornes du bouc.....

La bête tomba sur les genoux, puis bascula sur le flanc. Après plusieurs heures de marche laborieuse, Robinson arriva au pied d'un massif de rochers entassés en désordre. Il découvrit **l'entrée** d'une grotte, ombragée par un cèdre géant ;.....

mais il n'y fit que quelques pas, parce qu'elle était trop profonde pour pouvoir être explorée ce jour-là. Il préféra escalader les rochers, afin d'embrasser une vaste étendue du regard. C'est ainsi, debout sur le sommet du plus haut rocher, qu'il constata que la mer cernait de tous côtés la terre où il se trouvait et qu'aucune trace d'habitation n'était visible.....

il était donc sur une île déserte. Il s'expliqua ainsi l'immobilité du bouc qu'il avait assommé. Les animaux sauvages qui n'ont jamais vu l'homme ne fuient pas à son approche. Au contraire, ils **L'**observent avec curiosité.

Michel FOURNIER, Vendredi ou la vie sauvage

Conclusion

Ce manuel se conclut par une récapitulation des points essentiels abordés au fil des chapitres, tout en veillant à respecter fidèlement le programme pédagogique préétabli.

Nous avons consacré notre étude à la phrase, en examinant ses différentes structures, ainsi que les règles qui en régissent l'usage en langue française. L'objectif principal de ce polycopié est de répondre aux diverses interrogations que peuvent susciter les règles grammaticales du français, notamment chez nos étudiants. C'est dans cette perspective que nous avons veillé à présenter les notions de manière concise et claire, afin de faciliter la compréhension et de rendre les apprentissages plus accessibles. Nous avons également accordé une attention particulière à la simplicité de l'explication, en vulgarisant les notions complexes et en illustrant chaque règle par des exemples concrets et contextualisés. En complément de l'approche théorique, nous avons intégré une série d'exercices pratiques, accompagnés de corrigés détaillés. Ces exercices ont été conçus de manière à traiter l'essentiel des règles grammaticales relatives au programme de la 2^{ème} année de Licence, permettant ainsi aux lecteurs de s'auto évaluer.

Nous espérons que ce manuel sera un outil de référence utile et efficace tant pour les étudiants que pour les enseignants, en leur offrant un support exploitable en contexte pédagogique. Enfin, nous espérons que cet ouvrage réponde aux attentes de son public cible, et qu'il favorise une meilleure maîtrise de la langue française.

Les références bibliographiques

- Arrivé, M., Gadet, F., & Galmiche, M. (1986). La Grammaire d'aujourd'hui : Guide alphabétique de linguistique française. Flammarion.
- Bescherelle. (2019). La grammaire pour tous. Hatier.
- Charaudeau, P. (1992). Grammaire du sens et de l'expression. Hachette Éducation.
- Delatour, Y., Jennepin, D., Léon-Dufour, M., & Teyssier, B. (2004). Nouvelle grammaire du français : Cours de Civilisation Française de la Sorbonne. Hachette.
- Gardes-Tamine, J. (2011). La Grammaire. Tome 1 : Phonologie, morphologie, lexicologie & Tome 2 : Syntaxe. Armand Colin. Paris.
- Gardes Tamine J, Mercier-Leca F, Niklas-Salminen A, Gautier A, Verjans T (2023) Cours de grammaire française. Armand Colin. Paris.
- Grevisse, M., & Goosse, A. (2016). Le Bon Usage (16e éd.). De Boeck Supérieur.
- Laure G, Pigeon T, (2021).La grammaire en contexte. Ellipses Édition. Paris.
- Le Goffic, P. (1993). Grammaire de la phrase française. Hachette Supérieur.
- Moignet, G. (1974). *Études de psychomécanique française*. Klincksieck.
- Muller, C. (2002). *La négation en français*. Ophrys.
- Poisson-Quinton, S., Mimran, R., & Mahéo-Le Coadic, M. (2007). Grammaire expliquée du français. CLE International.
- Riegel, M., Pellat, J.-C., & Rioul, R. (2016). Grammaire méthodique du français (6e éd.). PUF.
- Rougerie, A. (1966) L'étude pratique de la grammaire française. Dunod, Paris.
- Tomassone, R. (1996). Pour enseigner la grammaire. Delagrave.
- Wilmet, M. (2007). Grammaire critique du français (5e éd.). De Boeck Supérieur.
- Yaguello, M. (1998). Petite grammaire du français. Seuil, Paris.

Table des matières

Introduction	3
la matière : Grammaire.....	2
Plan des cours / des TD	5
Séance 1 : TD 1 Évaluation diagnostique	9
Séance 2 : TD 2 Évaluation diagnostique	12
Séance 3 : TD 3 La phrase et la proposition.....	15
Séance 4 : TD 4 Les types de phrases : La phrase négative	20
Séance 5 : TD 5 La phrase interrogative	25
Séance 6 : TD6 La phrase emphatique.....	30
Séance 7 : TD 7 La phrase exclamative et la phrase impérative	35
Séance 8 : TD 8 Les formes de phrases : la forme personnelle vs la forme impersonnelle	42
Séance 9 : TD 9 La forme personnelle vs la phrase impersonnelle.....	46
Séance 10 : TD10 Différents types de propositions	50
<i>La phrase composée : coordination juxtaposition/ insertion.....</i>	
Séance 11 : TD11 Évaluation sommative	54
Séance 12 :TD12 Évaluation sommative	57
Séance13 : TD13 La subordination (Nature et fonction)	60
Séance 14 : TD14 La proposition relative.....	64
Séance15 : TD15 La proposition complétive	69
Séance16 : TD16 La proposition conjonctive	74
Séance 17 : TD 17 La Proposition interrogative	79
Séance18 : TD18 La Proposition interrogative	84
Séance19 : TD19 La proposition participiale.....	89
Séance 20 : TD20 La proposition circonstancielle.....	93
Séance 21 : TD 21 Évaluation Sommative.....	97
Séance 22 : TD 22 Évaluation Sommative.....	101
Conclusion	104
Les références bibliographiques	105

